

Chronique du Valhalla - Livre I

Le Blond,
L'Absurde et
Le Tyran



Chronique
Du
Valhalla

Avertissement

Ces quelques écrits ont moins un roman que le compte rendu (romancé) de parties de jeux de rôles s'étant déroulées entre Octobre 2k et Mars 2k3. En ce sens, elles sont l'œuvre collective des trois joueurs y ayant participé et de moi-même (qui étais alors le maître de jeu). Aussi, pour ne pas briser leur anonymat tout relatif, je n'ai pas souhaité qu'il y ait d'« auteur » désigné, et me définirai plus volontiers comme « rédacteur », d'autant plus que c'est bien là ma première incursion un tant soit peu sérieuse dans le domaine.

Il ne serait pas fort sympathique de taire que ces parties étaient inspirées du célèbre jeu de rôle appelé Vampire : La Mascarade et de quelques uns de ses suppléments, des éditions White Wolf. Estimant toutefois lui faire en cela une assez bonne publicité ainsi que, encore une fois, ne faire que raconter ce qui s'est passé devant mes yeux, j'ai renoncé à travestir les dizaines de termes et formules déposées par cet éditeur, espérant qu'il ne s'en offusquera pas, dans le cas très improbable où il en ait vent.

De la même manière, j'espère ne pas froisser les auteurs des livres, BDs, films et musiques dont je me suis inspiré, quand je ne les ai pas carrément copiés, les en remerciant tous collectivement.

Il va de soi donc que je prie tout un chacun d'utiliser ces textes comme bon lui semble sans craindre une quelconque poursuite, du moins de ma part.

Enfin, il ne faut pas hésiter à rentrer en contact par mail (voir « Credits » à la fin du livre), au sujet de ces textes ou à un autre.

Bonne lecture.

Silencio

Livre I :

Le Blond,
L'Absurde et
Le Tyran

*A Lionel,
Matthieu et
Antoine,
donc.*

- Jouer à en mourir... bullshit !
- Il jouait... ou pas ?

Voilà les questions qui ont poussé Brutha à douter pour la toute première fois de son cousin. Entre les quatre fuckin walls d'Ellis, il était en plein loop. Le loop, c'était quand il ne pouvait plus se dépêtrer du fil de ses

souvenirs, tant qu'il ne parvenait pas à se concentrer sur quelque chose d'extérieur, ce qui pouvait tarder des heures à se produire, surtout en taule.

- So what? J'avais crever? J'pars à Huntsville demain, puis une chaise avec une clope, et quelques volts plus tard... ciao? Bullshit!

L'air innocent littéralement vissé au visage, Brutha ouvrit la grille de sa cellule à 4:53:03:125, heure d'une microcoupure de courant quotidienne qui libérait les verrous. Il suivit les couloirs en se jouant de tous les dispositifs de sécurité du lieu comme il aurait été capable de le faire depuis déjà un bon moment. La motivation lui avait manqué, et il était bien différent à l'époque...

Tout en réfléchissant à chacun de ses déplacements de manière presque inconsciente, Brutha se remit à looper sur tout cet enchaînement d'événements qui l'avaient mené au death row, cette histoire... Oh oui, il avait beaucoup changé...

-
- *Stubborn mother fucka!*
 - ...
 - *OK, roll. As you wish. Let's do it again. Name, age and address?*
 - *Zavodsk, Brutha. Born on...¹*

¹ Maintenant que l'action est clairement située dans un environnement inamical et probablement américain, laissons les personnages se dépatouiller avec une version doublée du dialogue.

Né le 18 mars 2030. J'habite au 1234...

Le visage de l'adolescent était en soi une chose digne d'intérêt, mais la vedette lui était volée par sa diction si particulière... Bien que les mots sortissent à une cadence somme toute acceptable, tout auditeur – et le flic était quelqu'un d'habitué à écouter tout genre de confessions, même si pour cela il devait retrousser les manches et salir son costard – ne pouvait manquer de ressentir l'impression étrange que toute la phrase était recrachée d'un bloc, avec effort, comme une chose étrangère, mal maîtrisée, douteuse. Lorsqu'il s'arrêtait de parler, la face ronde et honnête de Brutha déconcertait par l'intense concentration qui s'y lisait ; il faut dire que bien malgré lui il possédait, en plus d'oreilles décollées et d'une carcasse approchant les deux mètres, de cette rare faculté d'écouter. Lorsqu'on lui parlait, à la différence de presque tous, il absorbait véritablement le discours – pire encore, on se sentait face à lui comme face à un gouffre, que chaque nouvelle syllabe remplirait. C'était sûrement ce vide, plus que toute autre chose, que ses interlocuteurs n'arrivaient pas à lui pardonner.

- « Répète un peu ce que tu foutais devant la maison de ton oncle à trois heures et demie du matin, quand la patrouille t'a chopé.
- *J'attendais un ami.*
- *Qui ?*
- *Un ami.*
- *Son nom ?*
- *C'est un ami, répondit Brutha à sa façon maladroite et pourtant définitive.*
- *Tu te fais du tort en protégeant ce salaud. Si on le retrouve pas, c'est toi grilleras sur la chaise pour le meurtre... A toi de voir. Passons à autre chose. Où étais-tu à trois heures du matin ?*
- *Devant l'entrée de la maison de mon oncle.*
- *Te fous pas de ma gueule !*

Cependant, pour ceux qui ne comprendraient pas la VO, voici une traduction exacte fournie par Babel fish :

- *fucka têtù de mère !*
- ...
- *CORRECT, roulement. Comme voulez vous. faisons-l'encre. Nom, âge et adresse ?*
- *Zavodsk, Brutha. Soutenu sur...*

- *Je ne me fous pas de votre gueule. J'étais devant la maison de mon oncle, à trois heures, précisément.*
- *Et comment le saurais-tu alors que tu n'as pas de montre ?*
- *(pause) Mais...*

L'idée que l'on puisse avoir besoin d'une montre était tout aussi étrangère à Brutha que l'idée que l'on puisse être perdu. De la même manière qu'il savait toujours exactement où il était, en déroulant simplement le fil qui reliait chacun de ses pas au précédent, il savait précisément quand il y était, pour la bonne raison que chaque seconde faisait suite à une autre. Mais...

- *... Comment vous expliquer cela ? Je n'ai jamais eu de montre. Jamais eu besoin de montre pour savoir l'heure. Par exemple, il est onze heures trente-sept et quat... quinze secondes.*
- *Oh... Extraordinaire... Un putain de génie, voilà ce que j'ai en face de moi... ALORS QU'IL Y A UNE HORLOGE DERRIERE MON BUREAU ! Arrête de te payer ma tête, connard, tu ferais mieux que je t'aie à la bonne...*
- *Je ne me paie...*
- *Ta gueule.*
- *...*
- *Bon. T'avais rendez-vous avec ton copain ?*
- *...*
- *Pas de copain ? OK, on oublie le copain. Qu'est-ce que t'as fait ensuite.*
- *Je suis entré dans la maison.*
- *Dans le jardin tu veux dire...*
- *Bien sûr, fit Brutha sincèrement surpris. D'abord j'ai ouvert la grille code 64789B32 puis j'ai franchi le jardin en vingt-huit pas, le dernier m'amenant sur la volée de six marches du perron, que j'ai gravies en évitant la quatrième et la cinquième, puis j'ai ouvert la porte en tournant la poignée avec le chien sculpté et je suis entré dans la maison. Une fois sur le seuil...*

Le flic n'y tint plus. Son poing vient frapper Brutha juste assez violemment pour lui fendiller la lèvre et le balancer un peu sur sa chaise.

- *T'as pas fini de me raconter des craques ? Tu ferais trois pas seulement dans le jardin de ton « oncle » Walther J. Factory*

que tu serais déchiqueté, pulvérisé... Ce vieux vicelard est peut-être mort, mais ses pièges, eux, fonctionnent encore, je parie...

Oui, les pièges de l'oncle Wally, ou plus exactement de Vladimír Závodska, avant qu'il ait changé de nom, de femme et de couche sociale, fonctionnaient encore. Il y en avait deux cent quatre-vingt-treize dans le jardin, si Brutha se souvenait bien. Façon de parler, bien sûr, pur effet de style. Brutha, en effet, se souvenait toujours bien. En fait, il se souvenait... Comme bien d'autres idées telles que, jusqu'à très récemment, la trahison, la duplicité, celle de l'oubli lui était inconnue. Celle-là, de surcroît, lui était incompréhensible. Plutôt que de se souvenir, bien, mal, ou de quelque façon que ce soit, il se souvenait, car comment vivre si l'on n'a pas l'instant précédent en tête, qui, de la même façon, contient le précédent et celui-là, à son tour... ?

Oui, les pièges de l'oncle Wally fonctionnaient toujours. C'était en effet un vieux vicelard. Un antique vicelard eut été plus exact, puisqu'il dédaignait les systèmes de sécurité modernes tels que drones de combat, scanners génétiques, logiciels pompeusement nommés IA de protection et autres gadgets intégrés aux kits d'omnisurveillance semi-intelligente. Il leur préférait une singulière combinaison de pièges dont il truffait sa demeure labyrinthique, se déclenchant au moindre faux mouvement, au moindre fourvoiement hors de l'unique voie menant jusqu'au cœur de son antre.

Un soir, il avait expliqué tout cela à son neveu de quatre ans, lui montrant comme s'il était l'enfant et le petit garçon l'adulte, son tout nouveau parc d'attractions personnel et ses inventions sanglantes. Les plans étaient restés quelques secondes sous les yeux de Brutha, puis avaient de nouveau disparu dans l'étui inviolable de leur propriétaire et auteur. Le discours satisfait, murmuré, terrifiant dans sa sensualité malsaine, avait suivi, longue énumération de morts horribles en réserve pour chaque intrus ne pouvant se rappeler le seul chemin sans danger, long de quelques mille cent pas bien définis, chaque pied devant reposer à un endroit bien précis, long de quelques quatre cents codes, chiffrés, gestuels, faits d'effleurement aux endroits les plus insoupçonnés, en cadence avec la démarche, sans marquer un temps d'arrêt... L'oncle Wally avait une bonne mémoire, pour sûr, et nul n'aurait pu entrer qu'il n'aurait invité et guidé à moins d'un mètre de distance. Nul espion n'aurait pu suivre ce périple, dans

cette zone impénétrable aux satellites et à toute caméra. Mais Brutha n'avait pas juste une bonne mémoire.

Si quelqu'un lui avait demandé quel était son premier souvenir, il aurait répondu, avec un air étonné, un peu stupéfait, qui n'appartenait qu'à lui : « Il faisait noir, il y avait des bruits, et puis il y a eu de la lumière. Et vous ? »

Quand Brutha avait six ans, Wally avait invité sa famille dans sa maison. Ce fut la première fois qu'il y entra. Il fut le troisième à y entrer, après sa mère et son père. Il les rejoignit devant une fenêtre, d'où, les yeux plein de calcul, ils observaient Walther continuant ses allers retours, guidant un par un les autres membres de la famille venus de New York. Brutha se désintéressa rapidement du spectacle pour aller fureter dans l'impressionnante bibliothèque de l'oncle. Il y trouva une bande dessinée et resta à regarder les images jusqu'au dîner.

Depuis cette soirée là, il n'y eut plus aucun visiteur dans la maison de l'oncle Wally jusqu'à la nuit où il fut assassiné.

C'est cette nuit là, à précisément trois heures du matin, que Brutha entra dans la demeure pour la deuxième fois de sa vie.

Le plus extraordinaire, dans tout cela, n'ait pas qu'il ait franchi les pièges sans encombre et sans même y penser, alors que Wally s'amusait à compter les pas des rares voleurs avant qu'ils ne perdent soudainement la tête, ou quelque autre membre moins indispensable à la survie, mais plutôt que, lorsqu'on lui demandait son âge, Brutha n'y incluait pas les secondes.

Lorsque le cœur de son oncle cessa de battre, principalement à cause du couteau qui y était planté, Brutha était dans sa maison et il avait 17 ans, 5 mois, 9 jours, 2 heures, 38 minutes et 40 secondes. Très exactement.

—

La dernière barrière codée derrière lui, Brutha sortit de son loop pour accorder un regard à l'immensité noire et froide du désert. C'était beau, mais il comprit que s'y aventurer à pied relèverait du suicide. Il repensa à ces années passées à looper dans ce fuckin' centre

pénitentiaire d'Ellis, à l'amitié si intime qui le liait à ce cousin, ce seul ami qui sut toujours le protéger de l'injuste jugement des gens, des animaux et sometimes même des éléments naturels. Certes, il eut recours à Brutha pour plein de choses, des interros surprises à la drague de fortune, mais bon, il n'aurait jamais tué, aurait-il pu ? How ? Il fallait qu'il lui parle...

- Hey yanquicito ! Tu t'éveilles ? Vais pas t'attendre toute la nuit !

Pas vu arriver la camionnette, on dirait un taulard mexicain au volant c'est quoi son nom déjà ? Jamais vu, merde ! Il savait ? S'est-il

- Ecoute, moi, j'y vais. Je peux m'passer de tu culito blanco !

Sauter dans la camionnette, sans réfléchir. C'est fou ce que la prison vous change un homme. Pas inconfortable le pick-up de cops, et pas mal la vitesse, exactement le genre de caisse qu'il faut pour s'évader sans soucis, on y voit plus clair dans le désert avec ces phares quand même, putain, goûter à nouveau les donuts de Jim, et

- Alors comme ça, señor Zavodska, on s'fait la malle ?

La camionnette quittait le désert pour rejoindre une route de terre, le contraste sonore des pneus sur les deux surfaces sembla plonger la cabine du pick-up dans un silence gêné, genre de silences propres à la présence de Brutha. Celui-ci ne pouvait empêcher un inexorable

sourire de transformer sa gueule abruti en photographie du bonheur, et ça n'échappa pas à son chauffeur :

– Plutôt hein ? T'as raison, c'est de loin l'invention que je déteste le plus, avec celle de la douleur aussi, parce que ça aussi c'est une mierda, moi j'te l'dis !

– J'te connais pas. D'où tu m'connais ?

La phrase lancée d'un bloc, as usual, sembla calmer la verve du mexicain. Il refixa la route, qui rejoignit le goudron au moment où il reprit la parole :

– On m'a dit que tu serais là, et qu'aller chercher un cousin sans savoir certains trucs avant, c'était pas malin...

La face de Brutha restait ahurie d'un bonheur qu'il croyait dissimulé, alors qu'il se posait de plus en plus de questions.

– Comment tu sais pour mon cousin ?

– Bah ! Parce que c'est lui qui t'a jeté en taule. Et qu'il sera sur ses gardes sitôt il apprendra ton évasion. Et que tu réussiras pas à le voir. Et pas à cause de ça ! No, no, pero à cause d'autres gens qui viendront te pourrir la vie bien avant !

– De qui tu parles ?

– Peu importe. Enfin... pour l'instant !

Brutha ne pouvait retenir son silence plus longtemps, et le laissa s'installer. L'envie d'entendre ce silence de liberté regagnée, de victoire sur une injustice, était en tout

points supérieure à celle d'interroger plus avant son sauveur.

Celui-ci était affalé sur le siège et fixait le cadran de vitesse du tableau de bord, les mains presque jointes au bas du volant et ne bougeant pratiquement pas.

Christ, quelle incohérence ! La route était loin d'être rectiligne et le mec ne virait pas d'un degré, sans parler du fait qu'il ne semblait pas regarder où il allait, sans que cela n'empêche le véhicule de suivre vite et bien son chemin. Dans l'ordre, Brutha se dit qu'il avait du mal à se souvenir de la route jusque là, puis ensuite qu'il n'arrivait pas à savoir depuis combien de temps ils roulaient, bien qu'il ait eu conscience du temps globalement écoulé jusque là, à la seconde près. Il quitta son mutisme :

– T'es qui ?

– Chivo Díaz, dealer en cavale, répondit le mexicain d'un ton de bande annonce à l'arrière goût de pop corn. Devant l'air insatisfait de Brutha, il ajouta : J'ai mis un moment à te retrouver, niño, j'ai pas mal galéré...

– ...

– Hé ! Me regarde pas comme ça ! J'te veux aucun mal, te lo juro ! Moi, je suis de ton côté, pour t'éclairer sur ce qui t'entoure, tu vois ?

– Comment tu fais ça ?

– Pour t'éclairer ? Bah, c'est simple, je

- Le temps, j'arrive à m'en souvenir mais là il tourne pas rond, l'heure qu'il est, bref, ça chie là, what's up ?

Chivo resta stupéfait un instant, puis il enchaîna :

- Hé, c'est ça ta façon de compter l'heure ? En t'en souvenant ?

- Ouais, dit Brutha avec détachement.

Chivo rigola un peu, d'une petite voix rauque, puis ouvrit la boîte à gants. Il en tira une feuille de papier à cigarette, puis une deuxième, suivies d'un paquet de tabac et enfin d'un peu de weed. Il avait fait tout ça doucement, un peu comme s'il fouillait dans ses poches, et le manque de lumière empêchant de voir l'intérieur de la boîte à gants, Brutha s'attendit à qu'il soit capable d'en sortir une enclume ou un char d'assaut. Mais Chivo s'arrêta là, et alluma son joint, Brutha ne l'ayant pas vu rouler, si ce n'est avec le pick-up, qui continuait à faire ses 90mph de moyenne. Le désert prenait de sombres couleurs et s'apparentait de plus en plus à des images projetées en boucle sur quelque décor factice.

- En fait, il n'y a pas de réalité, mais des réalités qui cohabitent, dit Chivo en recrachant une fumée épaisse par son gros nez. En ce moment, la réalité c'est que tu te souviens pas des minutes et des secondes existantes, mais pourtant tu sais « globalement » quelle heure il est à la seconde près, no ?

- Ouais.

- Exacto. Et pourquoi ? Parce que c'est la première fois que tu te trouves en présence de cette réalité-là, et que t'es pas habitué. C'est la première fois que tu me vois et tu sais pas encore compter les secondes dans la « Chivo - réalité », son ton alla même jusqu'à sentir le coca à ce moment là.

Brutha n'y comprenait pas grand-chose, mais la situation étant déjà au-delà de sa compréhension, il décida d'écouter quand même.

- Or, continua Chivo, cette aptitude à superposer les réalités est très utile pour faire le mur, ou pour quoi que ce soit d'autre d'ailleurs. Ceci dit, comme Chivo n'est qu'un seul et pauvre mejicano, il peut pas empêcher tous les autres gens de soutenir leur propre réalité, ce qui explique que tu soies encore conscient de l'heure à laquelle tout le monde croit.

- Tu veux dire que t'imposes ta propre heure là ?

- Sí, on peut le dire comme ça.

- ...

- De toutes façons tout te le prouve, regarde autour de toi et en dedans de toi, et tu verras que j'ai raison.

- D'ailleurs, reprit-il après une courte pause, tu pourrais faire pareil si tu voulais, niño !

- ?

– Te lo juro ! dit Chivo, puis il freina brutalement, la tête de Brutha allant percuter le pare-brise avec un « bonk ! » sourd.

Chivo descendit et alla se planter devant les phares avant, dont la lumière le faisait ressembler à un personnage de comics de type bad guy. Il avait l'air d'attendre Brutha qui termina par aller le rejoindre avec une méfiance qu'il ne cachait plus, toute marque de bonheur béat ayant définitivement quitté son visage.

– Bueno, viens par là, eso es, voilà, regarde le pick-up bien en face, là, il est arrêté, ok ? Bon, alors, imagine qu'il roule vers toi à grande vitesse, que t'es pile devant et que dans une fraction de seconde t'es mort.

Brutha n'aimait pas du tout ce genre de jeux. L'imaginaire, il ne se le concédait qu'en tant que spectateur, le rôle d'acteur avait tendance à lui foutre les boules, surtout face à une caisse. Le coupé qui percuta le petit Aaron, le gamin de Mrs. Patton, le 17 Février 2038, à 13 heures 22 minutes et... et du sang partout, puis des larmes, une foule surgie d'on ne sais où, fallait arrêter le loop, le combattre, Chivo lui tendait un moyen de penser à autre chose assez efficace pour qu'il concède à s'imaginer le pick-up fonçant sur lui.

– ...90 miles l'heure niño ! et toi tu restes là comme un con ? tu sais que tu vas caner si tu restes là, t'as envie de caner Brutha ?

Il beuglait comme ça depuis déjà un bon moment sûrement, sans que Brutha n'y ait fait attention jusque là. Le vent disparut, absorbé par la vitesse du pick-up grondant à en péter son moteur.

T'as envie de caner Brutha ? Fuck ! c'est trop tard pour faire quelque chose, il va trop vite, pas le temps de respirer, de prier, de penser à son cousin, et qu'est-ce que je fous là à réfléchir au lieu de me sauver ? Non ! Non ! Non !

Au milieu de ses pensées lui parvint faiblement par delà le bruit du moteur la voix de Chivo, qui gueulait :

– 90 miles l'heure et tu restes là à réfléchir ? Arrête ce pick-up enfoiré ! Arrête-le ! Détruis le temps ! Destrózalo ! Réagís !

L'arrêter, oui, et tout comme il ne doutait plus du tout de la vitesse du véhicule, Brutha décida de ne plus douter de son immobilité. Ce pick-up n'avait jamais roulé, c'est ça, il était à l'arrêt !

Un violent coup de pied au cul fit dégringoler Brutha dans le bas-côté de la route. Il entendit faiblement un dérapage, alors que des cailloux et graviers le

meurtrissaient tout au long de sa chute. Elle prit fin dans un buisson épineux qui lui griffa tout le visage.

Une légère brise vint mettre à vif ces dernières blessures, et Brutha dut faire de grands efforts pour grimper le dénivelé menant à la route.

Le pick-up était 20 mètres plus loin, arrêté, de biais, les portières fermées. La main de Chivo traversa son champ de vision pour venir le saisir par l'épaule, l'aidant à se relever.

– Hé hé, pas mal, c'était pas le but, mais pas mal !

– ...

– Allez, viens, on va pas prendre racine ici, ajouta le mexicain d'un ton beaucoup plus calme, mystérieux. Assez mystérieux pour que Brutha le suive en boitant jusqu'à la camionnette. Une fois là, Chivo reprit la parole sans le regarder :

– Je t'ai aidé, mais par la suite ça n'arrivera plus. Maintenant que t'as pêché le premier poisson, tu vas goûter à la première arrête. Son ton s'était fait très sensible pour Brutha, qui y décela de la mélancolie. Le mexicain se retourna vers lui.

– Quand tu défies la réalité dominante de manière trop importante et radicale, elle t'en fait payer le prix. En général elle contre-attaque en tentant de t'effacer, des fois par des moyens tout aussi surnaturels, ça s'appelle le Paradoxe.

– T'essayes de me dire que je vais crever, là ?

Chivo gloussa.

– No, hombre ! Ce serait déjà fait ! Par contre fais gaffe à l'avenir, quand tu t'entraîneras, mesure tes actes, et quand tu peux essaye qu'ils aillent dans le sens d'une cohérence générale. Mets toi à la place de monsieur et madame tout le monde, et trouve un moyen de te duper pour que ton pouvoir soit rationalisé, qu'il paraisse s'agir plus d'une coïncidence que d'autre chose...

– But...

– Mmh, shut ! Pas le temps de t'en dire plus, pensais rester plus longtemps, mais ça va pas être possible alors ouvre bien tus orejitas : Je m'appelle Eros en réalité, et je suis, comme toi maintenant, ce qu'on appelle aux US un Mage. J'ai été envoyé ici pour t'éveiller à ces pouvoirs, parce que tu pourrais représenter un espoir pour ceux qui m'envoient.

Le vent s'intensifia, et on ne voyait plus les étoiles, des nuages ayant envahi le ciel silencieusement. Eros fixa les cieux d'un air inquiet.

– On va peut être chercher à t'avoir. Reste à l'écart des emmerdes pendant quelque temps, méfie-toi bien des autorités et des villes, change d'Etat souvent, et si possible tente de t'entourer de gens de confiance, les plus marginaux possible, c'est les moins dangereux. Passe le plus de temps possible à entraîner ta Magie, mais

discrètement. Essaie aussi de te souvenir du plus de choses possible, tu dois

– Stop! Pourquoi tu speedes comme ça d'un coup? Y'a pas trente secondes tu prenais tout ton temps, tu rigolais et tout, qu'est-ce que t'as?

Le ciel s'éclaira d'un gigantesque éclair et le tonnerre ne tarda pas à gronder très fort au-dessus de leurs têtes.

– Y'a pas trente secondes tout était diff... Saisi d'un spasme musculaire d'une telle violence qu'on aurait dit que sa poitrine cherchait à se séparer du reste de son corps, Eros bondit et tomba au sol, s'agrippant au pare-chocs du pick-up, le visage couvert de sueur et les yeux exorbités. Brutha se précipita à son niveau.

– What the fuck? Eros! Y s'passe quoi là? Le visage du jadis taulard mexicain n'était plus qu'une pastèque de chair vaguement garnie d'orifices humains, il se retourna vers Brutha grâce à des efforts de tout évidence surhumains, et gargouilla péniblement :

– ...re...recule !...o...o...on s... s'reverra, ch...ch...cherche moi !... ou...ou...ouvre l... ouvre l'œil en tout cas...!

Et le sien s'ouvrit d'œil, comme le reste. Tout son corps éclata comme un poisson des grands fonds qu'on aurait remonté à la surface à grande vitesse. Brutha était couvert de chair et de nouvelles blessures provoquées par des fragments d'os, sa raison jeta l'éponge :

– Aaah! What? Eros? Eros? T'es parti? (rires) Tu sais disparaître aussi, c'est ça? Hey! Reviens! J'ai compris! (rictus de dégoût) Puis... Shit, t'as foutu la merde partout! T'es con! Euh. Zut, voilà qu'il pleut maintenant, et j'ai pas d'parapluie, ma grand-mère me donnait toujours un parapluie quand il risquait d'pleuvoir tu sais ça Eros? Bon, bin je vais remonter dans la camionnette. (silence) Tiens? Voilà le bus scolaire! (deux lumières brillaient au loin) J'vais faire signe au driver, magne-toi Eros, on va être à la bourre au cours de Mrs. Karnofski! (la limousine ralentit et se gara une dizaine de mètres derrière le pick-up) Shit! pourquoi z'ont changé leurs bus par des caisses de luxe? (rires) Hey, Eros, repointe-toi sérieux ça vaut l'coup d'œil! (deux hommes corpulents portant costards de marque sous leurs k-way à capuches, descendirent de la voiture et s'approchèrent) Fuck! c'est Mrs. Karnofski et Mrs. Britney! Qu'est-ce qu'elles me veulent les vieilles peaux? Sluts! 'Croyez quoi? Qu'j'vais la remplir ma copie!? Plutôt crever! (les deux hommes s'arrêtèrent à quelques mètres de Brutha, s'échangèrent un regard, puis dégainèrent de petits pistolets mitrailleurs) What the... Hey!?... ça va pas? J'ai rien fait, moi! (les deux hommes enclenchèrent tranquillement leurs armes) Eros! On s'arrache!

Et Brutha se mit à courir, les gouttes d'eau fuyaient l'avant de son visage, ses cheveux se tiraient en arrière,

ses membres s'élançaient à leur vitesse maximale, provoquant des contractions musculaires d'une amplitude que Brutha n'avait jamais ressentie. Seules ses oreilles décollées restaient stoïques, alors que les premières balles quittaient les canons des pistolets, traversaient le rideau épais de la pluie sans gêne et venaient se loger dans ses jambes, déchirant ses muscles et brisant ses os. Le jeune Texan tomba et, commençant à ressentir la douleur, il hurla fort, mais pas longtemps, car les deux hommes étaient déjà derrière lui quand il toucha le sol détrempe, vidant le reste de leurs chargeurs sur lui.

[Il y avait une odeur lourde, huileuse, et une sensation de chaleur pesante, suffocante...]

Le réveil fut brutal, il n'y voyait rien à part de petits traits de lumière concentriques, mais il ressentait une double sensation de puissance et de paresse. Les deux sensations s'exprimaient dans des proportions que Brutha n'aurait jamais crues possibles. Puis il replongea dans des rêves insensés. Ça sembla durer une éternité, puis il y eut un nouveau réveil. En plus de la sensation paradoxale de tout à l'heure, Brutha savait qu'il était en train de boire un truc sacrément dégueulasse, mais qui tarda pas à lui provoquer une sensation de bien-être

presque orgasmique. Saisissant l'occasion, il se rendormit.

[Il y avait l'odeur des lampes, et une cave très loin sous terre, les croix rouges...]

Réveillé à nouveau, il vit une lumière blanche totale, assez douloureuse pour le forcer à fermer les yeux. Il ressentait toujours cette puissance, elle nimbaît chacun de ses muscles. Cependant sa lassitude était toujours la plus forte, un fardeau à la hauteur d'une telle puissance. Il ressentait le sol terreux sous lui, le froid et l'humidité, et les sons, oui, surtout les sons. Du vent sifflait, alors que deux voix s'échangeaient des mots dans une langue européenne, près de lui, une sorte d'allemand. On le releva du sol, et on lui fit boire à nouveau le même truc dégueulasse, puis on le laissa retomber sur le sol. Mêmes effets agréables, talonnés cette fois-ci par une frustration de ne pas en avoir eu plus que ça, mais ça semblait hors de portée, il se rendormit.

[Il y avait une odeur de sang, j'étais là, nous étions là, nous avions péché, nous étions maudits ...]

Réveil à nouveau. Tout ça n'était qu'un seul et même souvenir. Bizarre. Se relever. Sentir toujours les mêmes sensations mais en plus diffuses, distantes, ouvrir les yeux très doucement. Voir une petite cabane, un mec en costard et k-way assis sur une caisse. La tête carrée, les yeux océan.

– Comment ça va, dit le mec d'un ton qui ne pouvait laisser deviner que son origine germanique.

– Je... Where ? Et t'es qui toi ?

– Je répète : comment ça va, dit-il en y ajoutant le ton menaçant.

– Ou... Ouais, bien, plutôt bien, mais...

– Alors maintenant tu vas te taire et écouter ce que je vais te dire, si tu m'interromps je cogne, si t'écoutes distraitement, je cogne, si tu bouges ne serai-ce que les oreilles...

– Tu cognes...

Une baffe très rapide et douloureuse vint heurter la joue gauche de Brutha, qui rejoignit le sol plus vite qu'il ne l'aurait cru.

– C'est bien Einstein, dit l'homme en tirant une feuille manuscrite de sa poche, qu'il commença à lire : Alors voilà, tu es désormais mort aux yeux des mortels, tu es devenu un Vampire, c'est-à-dire que t'es immortel.

Brutha resta assis par terre, écoutant pour éviter de réfléchir.

– Plus besoin de respirer ou bouffer, si ce n'est qu'il te faudra boire le sang des mortels pour rester debout. Autrement, le feu et la lumière du soleil sont les deux seuls trucs auquel t'es vulnérable, en plus de la destruction totale de ton corps bien sûr. Tu seras donc forcé de vivre la nuit, le jour étant réservé au repos.

Brutha ne ressentait déjà plus aucune douleur, la baffe l'avait surpris, mais c'était tout. Le mec marqua une courte pause pour s'allumer une cigarette qu'il tira d'un paquet de marque européenne, puis il reprit son discours en recrachant la première bouffée de fumée.

– Les Vampires existent depuis l'origine de l'Humanité, ils côtoient la vie des mortels qu'ils manipulent pour leurs buts personnels. Tous sont créés de la même manière : à partir d'un humain mort, vidé de son sang, auquel on administre une petite quantité de sang de Vampire, et cet humain revient à la vie en tant que Vampire. On dit alors qu'il est « l'Infant » du Vampire qui l'a créé, qui lui, est son « Père ». Suivant ce système les Vampires se sont reproduits, Avec néanmoins un système hiérarchique de fait qui s'est établi, les plus anciennes générations commandant aux plus récentes. Ceci car le sang a tendance à perdre du pouvoir à chaque génération, plus le Vampire est éloigné du Vampire originel, moins grande sera sa puissance.

Le mec lâcha son mégot sans le finir et l'écrasa méthodiquement avec sa chaussure de luxe, ajoutant :

- Être un Vampire procure d'autres avantages que l'immortalité. Il y a toutes sortes de pouvoirs qui sont issus du sang vampirique. Par exemple toi, tu dois te sentir plus fort et résistant qu'avant, et c'est normal, tu l'es, certains Vampires deviennent même plus beaux qu'à l'époque où ils respiraient encore... mais là je parle pas de toi.

Brutha ne put s'empêcher de sourire, tant son état mental laissait, lui, à désirer.

- Tu te marres, mais tu tiendras pas deux secondes dehors, même avec ce que je viens de te dire. T'as bien des choses à savoir encore, sans lesquelles t'es condamné, alors reste bien sagement avec nous, tu te rendras un sacré service. Il renifla. Bon, je dois juste vérifier un dernier truc. Répète un peu pour voir tout ce que je viens de te dire ?

Brutha sut ce que le mec voulait savoir, mais il se sentait tellement las qu'il ne fit pas l'effort de truquer ses paroles, répétant tout ce que le boche venait de lui dire, au mot près, les pauses comprises. Le contenu de ce qu'il disait, il le comprenait maintenant, et ça lui faisait très bizarre, mais quelque part en lui il y croyait, peut être parce qu'il n'était plus du tout blessé, ou bien parce qu'il ne respirait plus du tout, à moins que ce ne soit parce qu'il

avait la sale impression qu'il aurait aimé mordre dans le cou de ce German depuis tout à l'heure.

- Bon arrête, dit l'interrompit-il en rangeant son papier. Ça ira. Dors maintenant. Et il sortit de la cabane. Alors qu'il s'allongeait, Brutha l'entendit discuter en boche avec son collègue à l'extérieur, ils avaient l'air positivement surpris par le jeune Texan.

Brutalement, il ressentit une immense lassitude qui lui fit perdre connaissance, ou plus exactement la vie, pendant ce qui semblait être un court instant.

Revenant à lui, Brutha constata qu'au contraire s'étaient écoulées bien des heures, et qu'à travers les planches constituant les murs de cette cabane on apercevait les derniers rayons du soleil couchant. Il n'y avait personne, et le seul bruit du vent se faisait encore entendre. Se relevant, il prit des précautions dignes des plus grands paranos de la planète avant de risquer un coup d'œil à l'extérieur. Personne.

De dehors, le lieu ne semblait pas très différent de celui de sa mort. Même paysage désertique, même vent, même ciel étoilé, plus trace d'un seul nuage.

Il chercha des traces tout autour de la petite construction, nothing again. Pour être sûr de ne pas avoir rêvé tout ça, il jeta un œil à la piste terreuse qui menait à la

cabane. Il y avait bien des traces de pneus, mais rien qui renseigne Brutha.

Il resta assis down au sol, loopant et réalisant tant bien que mal ses souvenirs de la veille.

Ça fit son effet, et bientôt il se mit à chialer. Puis il s'essuya le visage du revers de sa manche, et elle fut imbibée de sang.

Cette vision mit tous ses sens en éveil. Comme si, l'espace d'un instant, il était revenu à la vie. Bien qu'il n'eût pas soif, le fait de voir du sang lui en donnait envie, bref, fallait se tirer d'ici, aller voir un ami, non, un doc, non, quelqu'un, non...

La petite piste rejoignait la route sur laquelle il était mort, à en juger les panneaux. Brutha décida qu'il devait quitter l'Etat dans un premier temps, et pourquoi pas le pays, et se mit à marcher vers le Mexique. Quelques bornes plus loin une camionnette s'arrêta en voyant son pouce levé. Brutha vit marqué en lettres noires à côté d'un logo à la con « Factory Family Inc. ». La perche était trop grande, le désespoir de Brutha aussi, il grimpa dans la cabine du véhicule.

– Salut! dit Brutha une fois dedans, emmène-moi chez ton patron!

– Quoi? répondit le chauffeur, un mexicain en bleu de travail, l'air gentil mais surpris par la requête de l'auto-stoppeur. T'es pas un peu fou? à la Nouvelle Orléans?

– Non man, je suis pas fou, mais je pourrais bien le devenir si tu démarres pas de suite et que tu fais pas ce que j'te dis! Figure-toi que ton grand boss c'est mon cousin ok? Alors roule!

Ces dernières paroles furent hurlées de manière si agressive, que le chauffeur démarra et fit tout ce que Brutha lui demanda pendant le reste du trajet. Ce dernier passa tout le voyage à réfléchir à un moyen de voir son cousin sans y laisser sa peau, mais à part aller voir Mr. Di Pietro, le vieil ami que l'oncle Wally avait dans la pègre de la New Orleans pour lui demander un coup de main, il voyait pas, et ça l'inquiétait d'avance de revoir ce caïd qui lui avait tellement foutu les boules étant mioche, tout comme de constater que comme par hasard son cousin s'était bâti une affaire dans sa ville. Toutefois, Mr. Di Pietro n'aurait jamais fait de mal à oncle Wally, ni à personne de sa famille, ça Brutha en était sûr. Sûr comme il pouvait l'être au sujet de son cousin... et il repensa à un moyen de voir son cousin sans y laisser sa peau, mais à part aller voir Mr. Di Pietro, le vieil ami que l'oncle Wally avait dans la pègre de la New Orleans pour lui demander un coup de main, il voyait pas, et ça...etc.

2

Tina déteste plus que tout les fringues de pétasse conformiste (comprendre tailleur, talons, chignon, presque tout en noir et blanc) qu'elle est obligée de porter pour tenir son rôle chez les Asmodetti. Aussi, quand elle est contrariée, elle trifouille le bout des manches de sa veste avec ses longs ongles rouges, si bien qu'ils sont tout effilochés. Seulement, pour remarquer ce détail, il faudrait déjà rester insensible à ce visage pâle et osseux,

où brillent ces yeux du doré des lunes de conte de fées. Autant dire qu'il faut être bigrement perspicace.

Pour l'heure, ceux-ci regardaient à travers une épaisse vitre blindée à sens unique, un homme assis sur une chaise, l'Infant de Tina. Elle aurait tant eu à lui dire encore, mais la communication, la vraie, demande du temps, qu'elle n'avait pas en l'occurrence. Felipe Asmodetti, le patron de la famille, était membre du Clans Affranchis, comme tous ses alliés sûrs. Il avait fait fleurir ses affaires grâce à une intelligence et une détermination peu scrupuleuse qui, 185 ans après sa naissance, surprenait encore ses ennemis, peu nombreux à lui chercher des embrouilles. Quelques jours auparavant, il avait demandé à Tina de faire de cet homme un Vampire, et de l'intégrer à la famille, voir s'il donnait quelque chose.

Le bougre avait du flair, pensa Tina en commençant à mordiller sa manche. Puis elle rentra dans la pièce.

L'air vide, sans appréhension aucune de montrer son égarement, l'homme fixa son Père.

– Hal, tu vas partir de New York, dit-elle d'une voix rauque et sensuelle, ce qui trahissait sa nervosité pour qui la connaissait. Tu vas partir. Partir en mission pour la famille. Tu en sais suffisamment sur tout pour commencer dès à présent. Oui.

Hal fut surpris par l'attitude de Tina, mais il n'en dit rien.

– Une histoire concernant la Chambre. Elle marqua une courte pause voyant l'air perdu de Hal. La Chambre, tu te souviens ? L'organisation qui regroupe les Clans les plus puissants ? Oui, Non ? Parfait. Tu dois te mettre à la recherche d'une personne, sûrement l'un des nôtres. Je veux dire un Vampire pas quelqu'un de la famille. On ne connaît que son nom, et il a disparu de la circulation. Vaporisé. Trouve-le, et tiens nous au courant. ||

Elle s'interrompit. Hal avait furtivement remarqué qu'elle avait déchiré un morceau non négligeable de sa manche avec ses ongles. Elle, ne s'en était pas aperçue.

– Je... je suis un peu tendue comme tu vois... En fait, commença-t-elle comme cherchant une idée géniale... En fait c'est une mission très importante ! enchaîna-t-elle d'un ton triomphant. C'est en effet un peu risqué et je ne te cacherais pas que l'on compte sur toi, ce n'est pas une simple mission « test », là, c'est du sérieux, une mission d'une importance stratégique capitale pour les affaires de la famille, voilà !

Hal cessa de regarder la manche.

– Il... Il faut que tu ailles voir un contact. A la Nouvelle Orléans. Un Vampire nommé Horatio. Horatio Ballard. C'est pas exactement un contact. Disons qu'il sait des choses au sujet de notre cible. C'est un membre du Clan des Rois. De ce fait, il te fera peut être des difficultés.

Le Clan des Rois et le Clans Affranchis, elle grimaça en secouant la tête, longue histoire. Bref. Tous deux font partie de la Chambre et respectent les Traditions, alors bon, ça devrait aller quand même. Suis-moi. Tina semblait pressée de quitter la pièce.

Ils marchèrent le long des couloirs feutrés et distingués de ce bâtiment qui avait encore le parfum des ghettos sous le vernis.

– La cible s'appelle Olaf Holte. Du moins, il y a deux cents ans.

Ils pénétrèrent dans une salle où quelques tableaux et une mallette posée sur une table étaient les seuls objets. Tina s'arrêta et ouvrit la mallette en montrant à Hal la combinaison, l'intérieur était molletonné et contenait des vêtements, plutôt chics, des affaires de toilette, des paperasses, un ordinateur, ...

– Et voilà ton nouvel ami, dit Tina en lui tendant un Desert Eagle modèle 2019, flingue à grand succès du début du siècle, un des premiers succès « grand public » à électronique embarquée.

Hal dut prendre l'arme avec les deux mains, de toute évidence il n'en avait jamais maniée.

– Tiens, voilà...et voilà. T'appuies là pour enlever et mettre la sécurité, quand ça s'allume là c'est que c'est tes derniers coups, fais pas gaffe aux numéros là... voilà tu

règles tout sur automatique, là... Tiens-le toujours à deux mains, voilà. Parfait. Bon, range le là-dedans. T'en sépare pas. N'hésite pas à t'entraîner avec dès que tu peux. Ça te sauvera la peau.

Hal entreprit de ranger l'arme dans son étui, sur lui.

– Le reste c'est pour le voyage. Tiens, ça c'est les clés de la caisse, et ça c'est les logiciels de décryptage ainsi que les adresses où tu pourras me faire parvenir un message si...

Elle s'arrêta et, brusquement, elle le saisit par les épaules.

– Fais gaffe à toi, fais putain de gaffe à toi, tu... ça va bien se passer, écris moi si t'as le moindre pépin...

Elle le lâcha brutalement, se retourna et s'éloigna de lui de quelques pas, très vite.

– Tu devrais déjà être parti, dit-elle, et elle resta les bras croisés, se refroidissant à vue d'œil.

Hal semblait vouloir poser une question, mais à la place il referma la valise, la tira vers lui et partit comme s'il n'allait jamais la revoir.

Au même endroit, dans la même pose, avec la même expression, mais une ou deux heures plus tard, Tina espérait qu'il aurait raison, mais tous ses instincts lui indiquaient le contraire.

3

Mesnou allait bientôt mourir. Déjà trop de sang avait quitté son corps, et la longue marche jusqu'au sanctuaire d'Horus serait son dernier fait de guerre.

Il passa toute une série de portes, puis son corps se vida de toute vie et s'écroula sur la pierre froide et luisante de la grande salle d'Horus. Il ferma les yeux, la douleur était si grande que le soulagement en était divin.

Son corps se raidit, il rouvrit les yeux et se força à ramper les deux cents pas qui le séparaient de l'autel, laissant une traînée de sang et de bile assez malodorante sur le sol immaculé du sanctuaire.

Arrivé à destination grâce à une volonté forgée par quarante ans de la plus émérite carrière militaire de sa génération, Mesnou balbutia très piteusement mais en s'efforçant d'être intelligible :

– Je te salue ô Horus, maître des Égyptes et lumière de l'univers... je... je t'implore...

Il cracha une quantité de bile assez conséquente, s'en mettant partout. Horus haussa un sourcil épilé lorsque l'odeur parvint à Ses narines.

– ... T'implore de t'envoler dans les cieux... éternels, et... empêcher que l'impur... l'impur Nubien ne prenne Pharaon ! râla dans un dernier effort Mesnou, et sa tête heurta le sol d'un bruit muet.

Les Nubiens. En effet Horus avait bien compris qu'ils étaient menaçants. Il y a déjà un cycle ils ne cachaient plus leur volonté de conquérir la Haute Égypte, mais qu'ils y soient parvenus, à en juger par la présence déplacée d'un non prêtre dans Son sanctuaire, ça Le surprenait quand même un peu. Il convenait, dans ce genre de cas, de brûler le corps de Pharaon pour qu'Il

puisse regagner les cieux d'où Il pourrait préparer Sa revanche.

Méditant sur ce fait, Horus se sentit appelé, invoqué, la force de cet appel souleva le corps de Pharaon de son siège, et il commença à marcher vers la sortie sans même prendre la peine de revêtir une tenue guerrière, de se purifier, ou même d'éviter le cadavre du soldat, qu'il foula de son pied nu, non sans Se maudire de ce contact. Horus sentait que la situation Lui échappait, mais Il se dit qu'avec un peu de chance il y aurait un bûcher sur le chemin.

Dehors, les feux embrasaient chaque bâtiment que comptait Memphis, donnant une teinte bordeaux fauve aux cieux. L'odeur insoutenable de toutes ces maisons, plantes et chairs brûlées faisaient regretter à Horus le cadavre de tout à l'heure. Cependant Pharaon traversa la cité sur un pas hâté, salissant sa tenue et son corps en traversant rues, fosses et décombres, où parfois l'on bataillait encore. Pharaon aurait pu périr brûlé à peu près n'importe quand durant le trajet, mais à l'inverse il se montrait faible et n'avait d'attention que pour cette invocation. Horus le laissa faire alors, car Il voulait savoir jusqu'où serait-il capable d'aller et qui était derrière tout cela en réalité.

Et Pharaon alla jusqu'au temple d'Osiris, où une rangée de statues ouvraient la voie de l'entrée. Un peu partout dans cette vaste allée se trouvaient des amas de cadavres égyptiens, parmi les meilleurs guerriers du royaume, péris pour défendre ce temple qui était le lieu de résidence « officiel » de Pharaon, les hauts élus seulement ayant connaissance de Son sanctuaire. Ce secret qui Lui donnait une sécurité supplémentaire était en l'occurrence en train d'être gâché par Pharaon de la manière la plus ridicule qu'il aurait pu imaginer. Pharaon avança parmi les cadavres et se dirigea vers le temple. Horus sentait qu'au pied des statues se dissimulaient des créatures démoniaques, les coupables de ce massacre. Elles restaient dans l'ombre, Le laissaient passer, sans tenter de le tuer à tout moment, comme elles l'auraient pu. Pharaon s'arrêta.

Un Nubien se tenait à dix pas de lui, de dos. Il était vêtu d'une simple toge en cuir brune qui cachait peu ses muscles, ronds et saillants sous sa peau noire. Des ornements en or brut lui enserraient les membres, et sa chevelure était entièrement tressée et lui tombait à mi-dos, terminée par de petite perles du même or, on aurait dit autant de fines et longues couleuvres aux yeux dorés. Il se retourna doucement. Ses yeux étaient jaunes orangés, et deux crocs aiguisés dépassaient de sa bouche, reposant sur sa grosse lèvre inférieure, carmine de sang. Lentement à son tour, cette bouche s'ouvrit, révélant une dentition

en tous points proportionnée au reste. En sortit un cri très aigu, suivi rapidement d'un grondement semblant surgir des entrailles de la terre, le tout extrêmement bruyant et intimidant.

D'ailleurs Horus sut peser à sa juste valeur le danger de la situation, et ne s'opposa pas à la volonté de Pharaon lorsqu'il voulut, presque aussitôt, quitter ce lieu où son courage inconsidéré l'avait entraîné. Sans doute ses ennemis ne s'attendaient pas à une telle réaction car ils eurent du mal à le suivre, Pharaon empruntant les chemins sinueux de la ville, qu'il connaissait par cœur. Ses jambes le menèrent de retour au sanctuaire, mais par un accès d'esclaves, qui serait moins gardé.

A l'intérieur il faisait sombre, et Pharaon attendit un moment pour accoutumer ses yeux à l'obscurité. Refermant la porte derrière lui, un homme alluma une torche qui permit à Pharaon de constater deux choses. La première était que l'homme en question était vêtu de manière similaire au Nubien de tout à l'heure, sauf que ses habits portaient les attributs du faucon (c'est-à-dire d'Horus), sans que cela n'évoque rien de connu pour Pharaon. La seconde, c'est qu'il n'était pas dans le sanctuaire, mais dans les geôles du palais, de surcroît dans la partie la plus sûre, où l'on scellait les sans nom et les pires criminels. Les deux choses trouvèrent simultanément un sens dans l'esprit de Pharaon : il avait été mené à une échappatoire par Horus, mais il n'était

pas encore en mesure de le comprendre, aucune raison de s'inquiéter donc.

L'homme lui indiqua de suivre une direction et Pharaon obtempéra. Ils pénétrèrent dans une geôle, dont un des murs s'ouvrait sur un petit mais relativement large tunnel, dans lequel il le fit passer devant. Arrivés à l'autre bout, Pharaon déboucha sur une petite salle, dallée de lourdes pierres, illuminée d'une lampe à huile dont l'arôme était étranger à Pharaon. Dans cette salle l'attendait un homme à la peau pâle, halée d'une teinte dorée qui sublimait sa beauté, par ailleurs sidérante. Il termina par reconnaître Himrahotep, un prophète venu l'avertir du danger nubien il y a un cycle, à l'époque son ton n'avait guère plu aux prêtres qui l'avaient jeté en prison, ce qui indifférait Pharaon qui pensait en avoir tiré le principal intérêt. Le fait que cet homme se tienne devant lui et en forme alors qu'il était supposé avoir passé un cycle entier dans des geôles où l'on survit tout au plus quelques semaines prouvait bien qu'il s'était trompé, et cela l'étonna infiniment plus que le lien évident entre lui et les événements de la soirée.

Le prophète se prosterna gravement devant Pharaon, et prononça d'une langue noble et limpide des mots de louange tout à fait acceptables, puis se relevant il le fixa d'un regard si froid et... ancien, que Pharaon recula d'un pas.

– Je suis Himrahotep, et te délivre aujourd'hui de tes charges mortelles, dit-il, et son visage sembla prendre l'apparence de celui d'une bête, qui lui planta les crocs dans le cou alors qu'il l'enserrait de ses larges griffes.

Pharaon ne saurait dire ce qui s'est passé après, il somnolait et était très las, comme sous l'effet de quelque philtre d'amour, sans conscience de ce qui se déroulait autour de lui, mais en tout cas ça ne semblait pas douloureux.

Revenant à lui, il se retrouva en train de boire du sang au poignet d'Himrahotep, avec une avidité et un bien-être béat qui le dégoûtaient. Aussi, dès qu'il put bouger, il se dégagea et dévisagea son agresseur. Celui-ci lui ôta toute initiative supplémentaire d'un regard dur mais respectueux, comme le regard des prêtres envers les enfants turbulents de la noblesse pendant les cultes.

Puis le prophète lui indiqua du regard une issue sombre, cachée jusque là par une lourde dalle. A cette vision, une angoisse puissante s'empara de Pharaon, il ne parvenait plus à quitter cette cavité des yeux, et l'obscurité envahit progressivement tout son champ de vision, sans qu'il ne puisse l'empêcher.

La dalle se referma derrière lui, il était plongé dans le noir, la peur avait disparu brutalement. Il attendit. Quelque temps après, il inspecta l'endroit. On aurait dit une geôle, mais sans pain ou eau quelconque, et sans

issue praticable hormis la dalle par laquelle il était passé, mais qui était impossible à bouger.

Pharaon réfléchit longtemps, très longtemps, puis s'apercevant qu'il ne savait plus du tout par quelle dalle il était rentré, il se mit à hurler.

Pharaon hurla longtemps, très longtemps, puis s'apercevant qu'il ne savait plus ce qu'il était en train de hurler, il se mit à frapper les murs.

Pharaon les frappa longtemps, très longtemps, puis s'apercevant qu'il ne savait plus s'il était en train de bouger, il se mit à mourir.

Or, Pharaon ne mourut pas qu'une fois, mais une quantité innombrable de fois, et de la même manière. Cela aurait pu durer éternellement.

Mais loué soit le Faucon céleste Horus, qui sut ouvrir les yeux de Pharaon, devenu incapable de savoir s'il les avait ouverts ou fermés. Et ce que vit Pharaon dépassait toute description, il s'agissait d'un objet réel, pas comme l'obscurité et tout ce qui s'y trouvait, mais bien réel, et beau de surcroît : Une bague, constituée d'un simple anneau en un métal très léger orné d'une pierre

plate et translucide émettant une douce brillance d'émeraude pâle. Pharaon en mourut de bonheur.

Dès lors tout changea lors des cycles de résurrection de Pharaon, car Horus put influencer quelque peu sur son attitude, le poussant à gratter telle ou telle paroi, à pousser tel ou tel bloc de pierre. Peu à peu, inlassablement, durant des cycles de vie et de mort innombrables, Pharaon s'acheminait vers une issue, la bague au doigt faisant survivre ce qui restait de son esprit anéanti.

Ainsi, il parvint en effet à déboucher sur un couloir d'où provenait une faible lueur. Regagnant une vigueur inattendue à la simple pensée qu'elle puisse être le fait d'un organisme vivant, Pharaon courut vers elle. Il trouva un homme vêtu bizarrement, tenant un cylindre d'où sortait une très forte lumière. Peu importa à Pharaon qui se jeta sur lui et lui dévora la poitrine, l'épaule et le visage sans trop s'en rendre compte lui-même. Une fois rassasié, il s'écroula, ivre d'une extase jamais égalée par la suite de son existence.

Quand il reprit conscience, Pharaon eut la sensation de vivre une expérience inédite. Il rit et hurla des mots de louange à Horus, puis, reprenant son calme, entreprit d'inspecter la situation. Le couloir était une ruine, il devait s'agir d'un conduit d'eaux usées ou d'une fosse tombale à l'abandon. Le cadavre de l'homme était exsangue

maintenant, et malgré sa curiosité, Pharaon se refusa de l'inspecter plus en détail. Il marcha dans une direction et fut bientôt bloqué par un éboulement qui mettait fin au couloir. Optant pour la direction inverse, il se sentit très nerveux, excité plus exactement, d'une sensation enfantine qu'il connaissait mal, pareille à de l'impatience. En réalité, Horus désirait revoir le soleil, se purifier, et tirer vengeance de ses ennemis. Il parvint à une dalle brisée en morceaux débouchant sur une sorte de puits où pendait un jeu de cordes provenant du haut, sûrement celui que l'homme avait emprunté pour descendre jusque là. Il grimpa, et ne tarda pas à apercevoir la clarté de l'extérieur, alors il accéléra, de toutes les forces qu'Horus lui donnait. Peu lui importait d'être aveuglé quelques instants, il voulait surtout sentir la sensation sur sa peau. Une fois en haut, il courut vers la blancheur éclatante de l'extérieur qui découpait une sorte de porte, semblable un portail funéraire.

En effet, il fut aveuglé, mais il fut surtout brûlé, partout, son corps prenait littéralement feu. Avec un instinct de survie plus fort et rapide que toute pensée, Pharaon pénétra à nouveau dans la salle qu'il venait de quitter, courut encore plus vite et se jeta la tête la première dans le puits.

La douleur de se brûlures atténua quelque peu la grande joie qu'il ressentit en reprenant conscience, sensation toujours aussi inédite. Il constata que sa peau

avait été bien abîmée, et cela demeurait mystérieux pour lui, aussi il grimpa le cordage, mais avec plus de circonspection cette fois-ci. De ce fait, il constata qu'il n'y avait plus de lumière solaire provenant de l'extérieur. Il vit aussi que la salle tout en haut était bel et bien un tombeau, mais étonnamment grand et mal entretenu.

Dehors, c'était la nuit. Le désert s'étendait dans toutes les directions sauf une, où des dattiers jouxtaient ce qui semblaient être de hautes perches avec des lampes très lumineuses au bout. Passablement étonné par ces lanternes et leur disposition alternée avec les dattiers, Pharaon eut la clairvoyance de se dire qu'il s'agissait peut-être là d'architecture Nubienne, auquel cas cela voudrait dire qu'il était encore en territoire ennemi et qu'il fallait se montrer discret et attentif. Il se mit en marche et fut tout aussi surpris de constater, en arrivant à cet endroit, que les lanternes, tout comme les dattiers, semblaient longer une sorte de route pavée d'une étrange pierre sombre et monolithique, géométriquement taillée. Tout cela était bien intrigant, et Horus S'interrogea tout en marchant.

Abû était d'humeur morose, voire mélancolique, et décida de se griller une clope, adossé à la barrière. A cette heure-là de la nuit, on réalisait bien à quel point ce coin était paumé. Toutefois, ce style de ruines en cours d'étude demandaient qu'on les surveille, car elles étaient

prisées des voleurs. Sur cette pensée, Abû cracha quelques mètres plus loin et décida de rentrer dans le local où les deux flics qu'il se coltinait mataient la retransmission du match de foot. Il se retourna et s'immobilisa, horrifié : Un homme grand, plutôt nu, brûlé, couvert de poussière et de sang séché, le fixait d'un air paradoxalement calme et puissant. Cet homme dit quelque chose en une langue qui ne ressemblait que de très loin à l'arabe. La clope d'Abû tomba de sa bouche, qui elle était toujours aussi figée que le reste de son corps. Il fallut que l'homme répète exactement la même chose d'un air agacé pour qu'Abû se mette à appeler les flics en hurlant et en reculant vers le bâtiment. L'homme tenta de l'en empêcher et dit d'autres mots d'un ton très autoritaire, mais un peu désespéré. Abû se dégagea et prit la fuite, les flics sortirent et braquèrent l'individu en le sommant de ne plus bouger. Désobéissant, l'homme continua à poursuivre Abû en criant des choses incompréhensibles et pourtant très intimidantes. Les flics ressentirent tout particulièrement cette peur, et tirèrent.

—

Quand Pharaon s'éveilla à nouveau, il était dans une geôle aux barreaux en métal et au sol humide, une sorte d'étoffe bizarrement teintée lui servant de couche. Étrangement, il avait l'impression d'avoir dormi longtemps, se souvenant mal des derniers événements. Il s'assit et

tenta de reconstruire sa mémoire, parcelle par parcelle, telle un puzzle dont il savait d'avance avoir égaré une bonne partie des pièces.

Au bout d'un certain temps, un petit homme vêtu de manière grotesque passa devant sa cellule, lui adressant un regard appuyé teinté de dédain, et partit sans un mot. Alors que Pharaon en était arrivé au souvenir très récent de ces petits hommes du même genre qui parlaient un dialecte étranger, il sentit que quelqu'un était face à lui. L'homme était assis sur un tabouret et le fixait d'un regard très neutre mais intelligent. Il était assez grand, bien fait et portait des cheveux courts. Outre qu'il fut ridiculement accourtré aussi, ce qui marqua le plus Pharaon ce fut sa pâleur de peau, semblable à la craie.

— A qui dois-je souhaiter la bienvenue ? demanda l'homme dans une langue basse et populaire, mais sur un ton solennel qui indiquait qu'il ne devait pas s'en servir souvent. Pharaon se dit qu'il n'était pas en position de faire preuve d'une fierté mal placée, et plutôt que de s'offusquer, il répondit à l'homme dans la même langue basse :

— Avant qu'il ne réponde à tes questions, le seigneur Horus te demande de lui donner la possibilité de se purifier, afin que tu puisses le louer sans gêne.

Pharaon considérait en effet que donner un tel spectacle d'Horus était très embarrassant pour un

quelqu'un de normalement cultivé comme semblait l'être cet homme.

– Ainsi tu es roi d'Égypte, dit l'homme d'un ton satisfait. Je crains que tu ne saisisse pas correctement la situation. Tu es resté dans ton tombeau, disons... assez longtemps pour que ton peuple t'oublie.

– Ainsi, la Nubie a déchu le culte d'Horus et de Ra ! dit Pharaon comme pour lui-même, à voix plutôt basse.

– Avant que je ne t'explique mieux les choses, dis-moi ton nom de roi.

Pharaon savait inexplicablement que cet homme parlait de la voix de la raison, et décida d'être franc jusqu'au bout.

– Pharaon Hotepsekemui Horus, et maintenant donne-moi de l'eau pure, ces blessures me démangent. C'était bien sûr faux, mais Pharaon espérait que l'homme saisirait son intention. Celui-ci sourit légèrement.

– Vue ta dynastie, je suis au regret de t'annoncer que tes allées et venues ne peuvent être aussi simples tant que tu ne comprendras pas la situation. Il y a quelques semaines tu t'es extrait d'un tombeau et tu as tué un homme, puis tu as été abattu par deux... gardes, qui surveillaient le site. J'ai été mis au courant et je suis venu te voir depuis bien loin. L'homme marqua une brève pause, puis reprit : L'endroit dont tu es sorti n'est pas ton tombeau, mais un lieu construit bien après ton époque, il y a deux mille cycles. Toi, si mes estimations sont exactes, tu dois être

né il y a quatre mille ou quatre mille cinq cent cycles. A son tour, Pharaon sourit quelque peu.

– Tu n'es pas sérieux, je

– Rire n'est pas ma priorité, coupa l'homme d'un ton doux mais qui fit pourtant mourir tous les mots de Pharaon. De nos jours, les Vampires de ton âge sont rares, souvent très puissants et porteurs de mauvais présages, c'est pour cela que je suis venu te voir. Toutefois, tout cet ensemble de choses ne t'intéressera que si tu estimes avoir encore une tâche à accomplir dans ce monde où tu n'es rien, et en tant que damné de surcroît. Je pense que nous pouvons nous rendre utiles l'un pour l'autre si c'est le cas, certains détails de ta vie m'apprendraient sûrement bien des choses intéressantes, mais c'est à toi d'en décider, après tout. Si tu décides de quitter le monde, déplace ta couche vers ce côté-ci de la cellule, et au lever du soleil tu disparaîtras.

Puis l'homme se leva et partit. Chacune de ses paroles avaient été gravées dans l'esprit de Pharaon, et Horus savait qu'elles étaient vraies, quel que soit leur sens.

Damné. Oui. Horus le savait, il coulait en lui du sang d'un quelconque démon, mais aveuglé par les épreuves sous terre, il n'avait pas pris le temps de se l'avouer, tout comme il n'avait pas pris le temps de compter le temps.

Quatre mille saisons chaudes s'étaient écoulées sans que Horus ne soit sur Terre, ce monde devait être un véritable enfer.

—

L'homme posa son verre vide sur la table basse en marbre poli et s'essuya les lèvres avec un mouchoir précieux. Pharaon était en face de lui, et décida de parler, posant son propre verre sur la même table.

– Himrahotep lui-même était-il aussi membre d'un... «Clan» ?

– C'est le nom que l'on donne aux groupes de Vampires descendants d'un même fondateur de lignée. Le sien, qui est le tien et aussi le mien, s'appelle le Clan des Rois, c'est un sang qui coule dans les immortels les plus habitués aux batailles de pouvoir et à la stratégie politique.

– Mais pourtant, sa forme bestiale ? demanda Pharaon d'un ton toujours très calme et précis.

– Certains des pouvoirs de notre engeance permettent de telles métamorphoses, mais à mon avis il devait s'agir d'une hallucination induite dans ton esprit pour te subjuguier.

Horus savait qu'il n'en était rien, mais Il avait appris à Pharaon la valeur du silence face à cet homme aux paroles rares et pourtant précieuses pour la poursuite de sa quête.

– Tu auras beaucoup de difficultés à le retrouver, ton Père, dit l'homme. Plusieurs informations semblent indiquer qu'il ait été détruit. En revanche il se peut que tu retrouves ses assassins, les ennemis de sa faction. Bien que membre d'un autre Clan, il n'y a presque aucun doute quant à son alliance avec le Clan d'Osiris, un groupe mystérieux supposé disparu depuis longtemps, mais dont on entend des choses par-ci par-là en haut lieu, assez régulièrement. Or, leurs ennemis jurés parmi les damnés font partie d'un Clan tout aussi mystérieux mais dont la présence est, par contre, avérée sur les cinq continents.

– S'agirait-il d'adorateurs du dieu Seth ?

L'homme eut l'air surpris.

– Oui, en effet. On les appelle les Serpents. Leur organisation tourne autour d'idéaux nihilistes et corrupteurs proches de l'idée que l'on se fait du mal.

– Pourtant, c'est ridicule, Seth fait partie du cosmos, il n'en est pas un ennemi, il a sa place parmi les dieux !

L'homme sourit.

– Crois-moi, quelles qu'aient été leurs croyances originelles, les membres de ce Clan sont très dangereux, justement à cause du fait que la destruction et la souffrance d'autrui soient leurs seuls mobiles. Les trouver n'est pas simple. Les reconnaître et survivre à leur rencontre l'est moins encore. J'ai souvent eu affaire à eux, termina-t-il, songeur.

Cette seconde d'inattention, Pharaon comptait bien la mettre à profit :

– Quel est ton rôle chez les damnés ?

L'homme semblait heureux que Pharaon lui pose la question, soulignant par son ton que la réponse serait une des dernières qu'il lui donnerait :

– Je suis un Juge de la secte que l'on nomme La Chambre. Elle regroupe plusieurs Clans de Vampires parmi les plus puissants, autour du désir commun de régenter ce monde, autrement voué au chaos et à la destruction que prévoient pour lui des groupes et individus comme le Clan Seth. La Chambre a mis en place des lois simples et de bon sens que l'on appelle les Traditions. Elles sont respectées partout où règnent des Vampires appartenant à La Chambre. Lorsque des infractions aux Traditions trop problématiques pour ces Vampires se produisent, on appelle ou l'on mande un Juge qui, en général, solutionne le problème. A ce titre, je ne saurais que trop te conseiller de respecter toi-même les Traditions, et même de les faire respecter si tu le peux, car c'est ainsi que tu t'attireras les attentions des puissants de La Chambre, qui te permettront d'avancer plus sûrement vers tes objectifs, ainsi que d'augmenter ton influence personnelle, en tant que Monarque¹.

¹ Adjectif dérivé de « Clan des Rois », un ou une Monarque signifie un ou une membre de ce Clan.

Pharaon réfléchit un instant en silence. L'immense hall désert de cet hôtel de luxe du XXI^{ème} siècle lui donnait l'impression d'être à l'image de son expérience dans ce nouveau monde, mais Horus sentait que l'essentiel était toujours là palpable comme il le serait toujours.

– Aide-moi à trouver le damné qui a brûlé ma ville et tué mon peuple, dit-il finalement.

L'homme haussa les sourcils.

– La description que tu m'en as donné ne me dit rien à part qu'il devait s'agir d'un Serpent, ennemi d'Himrahotepe, peu de chances qu'il soit encore sur Terre.

– Sous une forme ou une autre, Je sais qu'il est là ! dit Horus.

L'homme se leva et marcha doucement jusqu'à la baie vitrée, observant la ville endormie un instant, puis dit :

– Il y a un homme qui s'y connaît bien en Serpents. Mais il est lui-même assez dangereux. Il s'appelle Grolumb'a, et habite la Nouvelle Orléans, en Amérique. Je te ferai déposer tout ce dont tu auras besoin pour voyager jusqu'à lui dans ta chambre dès demain. Il te faudra apprendre l'anglais et faire attention à tout ce que je t'ai enseigné. Toutefois, sache que tu n'as que très peu de chances de réussir, ce Grolumb'a est un sorcier vaudou puissant et vicieux, les Serpents que tu cherches doivent l'être plus encore, je ne donne pas cher de ta

peau... L'homme se retourna et dit en le dévisageant :
Vois-tu Pharaon, tu as quarante-cinq siècles de retard.

Pharaon esquissa une manière de sourire, et répondit :

– Seth a eu droit à la plus longue des nuits qu'il ait connue. Il est plus que temps de faire place à l'aube !

—

Bien longtemps après, Pharaon se tenait sur le pont d'un paquebot, il regardait la mer qui lui rappelait le désert en cette nuit au climat indéfinissable. Il avait reçu un colis du Juge par le service de chambre, contenant une simple boîte en bois, de deux poings de taille, fermée par un loquet accompagnée d'une missive de son expéditeur :

« Cette boîte renferme une âme, un esprit digne d'intéresser fortement Grolumb'a, sers t'en comme bon te semblera, mais en prenant bien garde de ne pas l'ouvrir ou la plonger dans un corps liquide, sans quoi l'esprit se libèrera et l'objet perdra toute sa valeur. »

La Nouvelle Orléans n'est pas une ville dirigée par La Chambre. Aussi, sois-y vigilant et tu survivras peut être. »

Comme si « survivre » était l'objectif, pensa Pharaon, et il avala la lettre.

4

Brutha défonça la porte et se retrouva dehors avec son fusil, bousculant les poubelles et entraînant dans ses jambes une grande quantité d'immondices. Au bout de la ruelle, une Porsche garée, trop de bol, manque plus que le tapis rouge, vite, pas réfléchir.

Il grimpa du côté passager et pointa sur Hal un fusil à pompe à canon scié, l'air désespéré.

- Roule! ordonna-t-il d'une voix essoufflée, regardant derrière lui toutes les deux secondes.

Hal fit un geste pour mettre le contact, puis démarra doucement, nullement apeuré, mais vexé de foutre en l'air sa filature. Son agresseur était un jeune blanc d'une vingtaine d'années à peine, de grande taille et carrure, mais avec un air paumé qui lui donnait l'air de quelqu'un de sympathique, au fond. Hal savait que c'était les pires ceux-là, ceux qui sont tout gentils jusqu'au jour ou la soupape lâche et paf! Ils pètent les plombs, capables de tout à ce stade.

- Roule plus vite!

Hal lui jeta un coup d'œil incrédule. Brutha vit ses poursuivants arriver.

- Bouge!!! cria Brutha collant son fusil à la tête de Hal un court instant.

Une limousine passa devant eux à l'intersection suivante, et Hal accéléra subitement, bousculant quelque peu Brutha dans la manœuvre.

- Hey! Ca va pas? Fais pas l'malin, compris!?

Hal concéda à lui jeter un coup d'œil du genre: « tu me dis de rouler, je roule.» puis une fois à distance raisonnable pour filer la limousine, il ralentit et ne la quitta plus des yeux. Brutha, lui, continuait à jeter quelques coups d'œil apeurés en arrière, mais s'exclama bientôt:

- Yeepeee! courez toujours, bande d'enfoirés! Bon, toi, dit-il à l'adresse de Hal, retourne au quartier d'affaires s'il te plaît.

Hal poursuivait sa filature, silencieux.

- Hé, le sourd-muet! Il me semble t'avoir déjà dit de pas faire le malin, tu me fais quoi là?

Hal tourna la tête vers lui, et dit d'un ton plutôt menaçant:

- Je suis occupé, là.

Brutha fut un peu interloqué par les teintes qui entouraient Hal quand il avait parlé, elles étaient pâles, et un peu rougeoyantes. Le rouge, il avait eu le temps d'apprendre que c'était la couleur des nerfs, quant au pâle...

- Tu... Tu serais pas un Vampire, toi aussi!?! dit-il en s'aidant de son fusil.

Hal écarquilla les yeux, visiblement surpris de la perspicacité de son passager, mais ne laissa pas pour autant filer la limousine qui s'enfonçait toujours plus profondément dans les ruelles malfamées de la ville.

- Tu vas où là? Brutha jeta un œil à la limousine. Tu suis cette caisse, là? T'es dans une embrouille? C'est ça, hein? Il déglutit. Fuck! Après tout j'm'en tape de tes conneries, tu vas me déposer un peu plus loin, là, et farewell!

Justement, Hal ralentit et s'arrêta un peu plus loin, contre le trottoir d'en face, en contresens. Brutha soupira.

– Ok, j'y vais, et il s'apprêta à descendre, mais Hal le retint.

– What ?! lança Brutha, faussement embêté.

– Pas encore, dit Hal.

– Quoi pas encore ?

Hal lui indiqua la ruelle, derrière eux, dans laquelle était rentrée la limousine. Brutha n'y vit rien de particulier.

– Ben alors ?

– Tu sais de qui il s'agit, dit Hal sans que Brutha puisse deviner si c'était une question, alors attends sagement... Hal regarda sa montre, disons... cinq minutes et puis tire-toi.

Et il prit sa mallette et ses clés et quitta le véhicule.

A peine eut-il traversé la rue que Brutha se demanda pourquoi il l'avait laissé partir comme ça. Se regardant dans le rétro, il vit que chez lui le mauve le disputait à un tourbillon de couleurs d'appréhension qui rayonnaient à partir de son visage hagard, bref, il vit qu'il chiait dans ses pants. Ça lui rappela bien des situations similaires, et le loop l'engloutit.

Hal marchait sans bruit, et presque sans image, la valise contre son torse et la main sous sa veste tenant

fermement son calibre. La ruelle était éclairée, mais avait de nombreuses poubelles et bennes rangés de part et d'autre, sans parler des ordures qui s'étendaient partout sur le sol surchauffé par le climat de la Nouvelle Orléans. Avançant ainsi, il réussit à s'approcher de la limousine de Ballard, assez pour voir ce qu'il foutait là.

Uniquement deux de ses gorilles étaient dehors, ils scrutaient l'autre bout de la ruelle avec intensité, leurs tenues étaient dignes de celles de la pègre du XX^{ème} siècle, et leur carrure semblait anormalement imposante. Ce qu'ils regardaient, c'était l'arrivée d'une seconde limousine, qui se gara à une vingtaine de pas de celle de Ballard. Les portières s'ouvrirent et laissèrent échapper une épaisse fumée de l'habitacle, ainsi que quelques accords d'un dub langoureux. En émergèrent deux blacks lookés comme des rastas, à cela près qu'ils étaient musclés et secs comme des acteurs de films de kung-fu, la taille et le regard sans pitié en plus.

Depuis l'escalier de secours perché au-dessus, Pharaon vit aussi sortir les deux Nubiens, et sut dès lors que ce Grolumb'a était avec eux. Sortant à son tour de la première voiture, un homme gros et vêtu de la même manière que ses gardes se mit à avancer vers le véhicule des Nubiens, les mains dans les larges poches de son imperméable. Pharaon pensa à un crapaud obèse. Pour finir, Grolumb'a quitta son véhicule, escorté de ses deux

gardes. C'était un petit homme ridé, il portait une simple étoffe et de nombreuses amulettes et pendentifs en matériaux non précieux. Son crâne rasé était recouvert de tatouages étranges, de lourds ornements avaient déformé ses oreilles, et ses yeux restaient clos sans que ça semble le gêner dans ses mouvements.

Les deux hommes se mirent à discuter à voix basse, Brutha savait qu'il pouvait choisir d'entendre la conversation, même à cette distance, mais l'utilisation de ses pouvoirs de manière consciente lui posait encore des problèmes. Il s'approcha de Hal, choisissant une cachette proche de la sienne, puis lui signala sa présence d'un « pssst ! » discret, que Hal reçut avec surprise, mais froidement.

Grolumb'a se détourna de Ballard et commença à regagner sa voiture. Ce dernier lui dit d'une voix forte :

- C'est la meilleure offre qu't'as jamais eue !

Grolumb'a fit un geste désintéressé de la main sans même se retourner.

Ballard revint auprès de sa limousine et en fit descendre deux hommes de main supplémentaires et, brutalement, tous les quatre dégainèrent des pistolets mitrailleurs et se mirent à tirer sur les rastas.

L'un d'eux s'interposa entre Grolumb'a et les balles et dut connaître une mort rapide, à en juger par l'état dans lequel elles le laissèrent.

L'autre esquiva et se mit à couvert derrière une benne, alors que Grolumb'a fermait tranquillement la porte de sa voiture derrière lui.

Pharaon se laissa alors tomber sur le capot de celle-ci, et il vit des créatures mi-fauves, mi-humaines apparaître du néant et fondre sur lui. Comme elles fonçaient sur tout le monde, les hommes à Ballard se mirent à leur tirer dessus, mais elles semblaient invulnérables au tirs. Ballard sortit alors de sa voiture et hurla :

- Tirez sur les Mages bande de buses ! Les Garous c'est des salades, v'laissez pas couillonner !

Ses hommes obéirent plus ou moins vite, mais en tout cas ils ne lâchèrent pas leurs détentes.

Ayant reculé et esquivé ces bêtes jusqu'à ce qu'elles l'accotent au mur, Pharaon fut surpris de constater qu'elles disparurent aussi soudainement qu'elles étaient arrivées, sans lui faire la moindre égratignure.

Le rasta sortit de derrière sa benne et fit face aux hommes à Ballard. Il était entouré d'une espèce de feu de couleur verte, ses vêtements et bijoux flottaient et claquaient sous le mouvement rapide de cette aura d'environ deux fois sa taille. Ses bras étaient tendus vers

le sol, les doigts écartés, sa voix se fit un cri aigu et perçant, auquel les hommes de Ballard répondirent par une pluie de balles.

Alors même que le rasta mourait déchiqueté par la puissance de feu adverse, la limousine de Grolumb'a démarra et fonça en marche arrière jusqu'à la sortie de la ruelle. L'aura verte, elle, ne disparût point, mais devint comme un espèce de brouillard.

Hal n'y tint plus et sauta vers Ballard pour l'immobiliser, mais sitôt arrivé à son niveau un des gorilles (qui ne l'avait pourtant pas vu venir) se retourna et l'arrosa d'une rafale qui l'envoya au sol en piteux état. Voyant cela Brutha cessa de combattre la panique et se releva pour vider toutes ses cartouches sur le garde du corps en question, qui en prit la plupart.

Ballard était monté dans sa voiture et celle-ci avait démarré à la poursuite de celle de Grolumb'a, qu'elle aurait pu rattraper en temps normal. Cependant elle se heurta à la nébuleuse verte, qui était devenue une sorte de pâte translucide très résistante, qui non contente d'arrêter la voiture, se mit même à l'endommager en exerçant une pression qui tordait et écrasait la carrosserie.

Tout aussi surpris que les autres, les hommes de Ballard se mirent à tirer sur la chose, qui gicla un peu partout en recevant les balles.

Coïncé contre le mur par cette chose, Pharaon ne pouvait faire grand chose, alors que Brutha s'était approché de Hal, gisant à terre.

Bien sûr, dès que la limousine de Grolumb'a fut sortie de la ruelle, la chose cessa d'exercer une quelconque pression et put être déblayée telle un gélatine ordinaire.

Voyant qu'on l'avait vu, qu'on se frayait un chemin vers lui, et que la limousine de Grolumb'a était loin, Pharaon se disposa à suivre les hommes de Ballard. Un autre gorille obligea de la même manière Brutha et Hal à se rendre auprès de leur chef, en les ayant préalablement désarmés.

A côté de sa voiture toute cabossée, Ballard était en train de s'éponger le visage d'une légère mais ininterrompue sueur de sang, tandis que l'un de ses hommes débarrassait son costume des traces de gélatine verte, dont la consistance n'était pas sans rappeler celle de ses nombreux doubles mentons.

- Bon, z'êtes qui les guignols ? dit-il avec agacement.
- Et vous, monsieur ? dit Pharaon d'une voix sûre, voire hautaine.

Ce ton attira l'attention de Brutha sur ce gars grand et mince, habillé de vêtements amples un peu orientaux.

En le regardant, Brutha eut d'abord l'impression de ne pas le voir, comme s'il s'agissait d'une hallucination, puis il vit de pâles couleurs grises teintées de rouges épais et calmes, cet homme « sentait » le Vampire et « respirait » un agacement supérieur à celui de son interlocuteur.

Ballard s'épongea en regardant Pharaon un instant, puis s'adressant aux trois :

– Préférez que j' fasse parler ? Z'êtes pas coopératifs les crétins ?

– C'... C'est rien, je, je m'appelle Willis, articula Hal avec difficulté sous l'œil affectivement réprobateur de Brutha, Hal Willis, je suis un Affranchi de New York et... et j'ai j' j'ai des questions à vous poser mm... mm... mais j'ai besoin d'être soigné...

– C'est vrai, ça m'sieur ! Interrompit Brutha, regardez un peu comment ils l'ont amoché vos molosses ! Faut faire quelque chose !

Ballard se marra un peu en s'épongeant.

– Ouais bon, plais'nt'rie à part, j'crois qu'z'êtes un peu à la masse, là, dit-il clairement de meilleure humeur en les voyant tous les trois si solennels. En tout cas 'vais pas 'laisser crever bê'tement dans c't'enfer sans qu'vous ayez une punition infligée par une 'torité d'La Chambre, m'en occuperai à l'arrivée, allez les enfants, n'embarque tout l'monde !

Et on les fit monter tous les trois dans la limousine, à l'arrière avec trois gorilles. Le quatrième s'occupant de conduire la voiture à Willis.

Dans la voiture, les trois hommes ainsi kidnappés s'observèrent, plus ou moins furtivement. Or c'était plus ou moins la seule activité possible, les vitres étant teintées aussi de l'intérieur durant le voyage.

Hal ne tarda pas à fermer les yeux et à laisser le processus de régénération naturelle aux Vampires, basée sur le pouvoir de leur sang, s'accomplir.

Pharaon ne bougea pas et ne fit rien d'autre qu'attendre.

Brutha lui, remarqua que les hommes à Ballard ne semblaient pas être des Vampires, mais qu'ils régénéraient leurs blessures pareillement, et cela l'intrigua quelque peu. Au bout d'un moment, s'ennuyant, il tapa au carreau intérieur de la limousine donnant sur l'habitacle avant jusqu'à ce qu'il s'ouvre sur la face monstrueuse de Ballard.

– Qu'est-ce qu'tu veux, gamin ?

– On va où depuis tout à l'heure ?

Ballard rigola longuement, comme s'il s'était agi d'une blague, et termina par répondre en s'épongeant le visage :

– A la cité des vents, gamin, à la cité des vents...

5

Chicago, c'était la douche froide par comparaison à la Nouvelle Orléans. Mais les °F de différence se sentaient surtout visuellement, à voir ces rues désertes, à peine décorées d'un rare détritrus dont le vent s'amuse mollement avant de l'expédier tout à coup à des dizaines de mètres du bitume, vers les hautes tours ornées de

vierges en béton, observatrices captives des spectacles se déroulant à leurs pieds.

Les rues dépossédées reflétaient leurs bâtiments obscurs sur les yeux clairs de Brutha, qui avait collé sa joue à la vitre sitôt elle était devenue transparente, montrant un visage fatigué, en attente.

La limousine s'immobilisa après avoir pénétré dans le parking souterrain d'une des tours du quartier d'affaires. Ballard descendit, puis s'éloigna en discutant avec de nouveaux mafiosi venus l'accueillir. Bougeant pour la première fois depuis leur départ de la Nouvelle Orléans, un des hommes à Ballard resté dans la voiture se tourna vers les trois prisonniers et dit :

– Vous voici arrivés. Mr. Ballard a beaucoup d'affaires à régler, mais tient à être responsable de votre cas, ce qui signifie qu'il représentera le Prince¹ pour les formalités de présentation², ainsi que pour le jugement disciplinaire concernant votre agression, les deux choses se faisant simultanément afin de gagner du temps. Vous allez être conduits à des refuges sécurisés où vous pourrez vous préparer à cette entrevue.

¹ Aux Etats-Unis, est dit Prince la plus haute autorité Vampire d'une ville.

² Référence à la Prime Tradition (loi) de La Chambre, stipulant que tout Vampire arrivant dans une ville sous l'autorité d'un Prince de La Chambre doit se présenter à lui et exposer les raisons de sa venue, afin que celui-ci l'accueille et soit renseigné.

Willis rouvrit les yeux en entendant ces mots, car ils étaient synonymes de nourriture, de sang frais qui étancherait la terrible soif que la guérison de ses blessures avait provoquée. On les fit descendre tous les trois, et on les escorta à travers le sous-sol. Dans le parking, des dizaines de limousines du même style étaient géométriquement garées dans un ordre témoignant d'une maniaquerie extrême. Après une porte blindée, ils traversèrent d'austères couloirs mal éclairés. Enfin, chacun d'entre eux fut enfermé dans une chambre séparée. Celles-ci étaient meublées d'un lit, d'une table et d'une chaise, le tout très simple mais en bon état.

En voyant cela, Brutha ne put s'empêcher de songer à la prison, sauf que cette fois-ci, il n'avait pas la moindre idée de comment s'enfuir.

Quelques heures d'ennui plus tard, il vit arriver un des gorilles, qui lui posa la question suivante :

– Désirez-vous vous nourrir ? tout en tirant du couloir un jeune hagard et mal fagoté.

—

– Là-dessus ? dit Pharaon d'un ton méprisant.
– Comme vous voulez, répondit le garde en s'apprêtant à partir, quand un seul mot le cloua net sur place pendant un instant.

– Non. Ça ira. Laissez-le moi et allez vous-en, poursuivit Pharaon, qui sentait que ses nerfs prenaient le dessus de plus en plus en l'absence de sang frais, même s'il devait venir d'un impur.

Une fois qu'il eût terminé de boire au poignet de ce clochard, il se sentit en effet rassasié, et il lécha la plaie qui disparût aussitôt¹.

—

Les hommes quittèrent alors la pièce avec les deux lascars évanouis sur leurs bras, laissant Hal observer les nombreuses blessures exsangues de son corps se refermer à une vitesse prodigieuse, redonnant aux surfaces l'exacte apparence qu'elles avaient avant que les balles les aient estropiées.

Il s'étendit sur le lit, plus confortable qu'il n'y paraissait au départ, et attendit en se promettant d'éviter le plus possible de reprendre des balles dans le corps.

Au bout de quelques heures on vint les tirer de leurs isollements respectifs et on les conduisit à un ascenseur où une femme, vêtue de la même manière que les hommes de main, les fit monter avec elle. Le style de la cabine était

¹ Le fait de « lécher les plaies » est issu d'une des Traditions de La Chambre, et consiste à effacer les traces de son « repas » sur le mortel sur lequel on s'est nourri (que l'on nomme communément un « Calice ») afin de sauvegarder la discrétion que les Vampires de La Chambre veulent conserver vis-à-vis des mortels.

extrêmement luxueux, mais désuet, toujours un peu trop fin de XX^{ème} siècle pour être tout à fait normal. Après une longue ascension au cours de laquelle aucun mot ne fut prononcé et où rien ne pouvait laisser deviner l'étage d'arrivée, l'ascenseur s'immobilisa et ses portes coulissèrent sans bruit. Ils débouchèrent sur une salle rectangulaire très luxueuse, dont le plafond atteignait les 4m., des tapis rouge bordeaux brodés de dorures recouvrant un sol de marbre blanc. Juste en face d'eux, en traversant la salle dans sa largeur, se trouvait une porte à deux battants en bois sombre très ouvragé, ornée de très grands anneaux dorés. De part et d'autre deux hommes ouvrirent ces deux battants, les invitant à pénétrer dans la salle suivante, plus vaste encore.

Elle devait avoir une vingtaine de mètres de long, était bordée de colonnes massives de style classique, et comportait trois lustres surchargés de cristal, suspendus à un plafond plus haut que celui de la pièce précédente. Le tapis rouge menait à un bureau qui se trouvait au fond de la salle, devant une immense baie vitrée dominant la ville. En marchant jusqu'au bureau, ils comprirent qu'au pied de chaque colonne se tenait un homme de main, immobile et vigilant.

Ça en faisait pas mal, se dit Hal en lui-même, alors qu'ils s'arrêtaient devant le bureau, de style européen classique mais toujours un peu trop fin de XX^{ème} siècle, derrière lequel, avec une obscénité qui ne pouvait que

mettre en valeur ce qui l'entourait, était installé Ballard, s'épongeant le visage.

- Alors ? dit-il d'un ton de défi, n'a bien becté ? N'a fait son p'tit rot ?

Il partit d'un rire qui indiquait sans controverse possible qu'il se trouvait très drôle.

- Bref, z'êtes des crétins quand même, bon allez, z'appellez comment ? Z'êtes d'quel Clan et d'quelle génération ? Qu'est-ce vous f'tiez collés à mes basques à la Nouvelle Orléans ? V'là les vraies questions ! puis il se tourna vers Hal. Toi ! Réponds !

Hal se sentit obligé de répondre, comme si une force invisible allait chercher et tirer les mots de sa bouche. Il décida de ne pas s'y opposer à tout prix, ce qui aurait semblé très louche.

- Je m'appelle Hal Willis, je suis un Affranchi de la onzième génération, et je venais depuis New York vous rencontrer dans le cadre d'une mission... disons, confidentielle...

- C'était en rapport avec Grolumb'a ton histoire ?
- Je ne vois pas de qui vous voulez parler.
- Le nègre dans la ruelle ! cria Ballard.
- Non, je ne pense pas, à moins qu'il ait un autre nom.
- Bon, dit Ballard, visiblement déçu. Toi ! enchaîna-t-il à l'adresse de Brutha. Réponds !

Saisi par la même attaque psychique que Hal, Brutha n'eût, quant à lui, pas du tout l'impression d'avoir la possibilité de se taire.

– Brutha Zavodska, je ne connais rien de l'identité de mon Clan ou de ma génération, j'avais juste aller voir mon cousin quand j'suis tombé dans ce fuckin' traquenard de fuckin' Vampires ! Et vous en êtes aussi ! s'emporta Brutha. Je le sais ! Qu'est-ce que vous m'voulez ?? Je

– Ta gueule, c'est bon, coupa Ballard. Toi !

Pharaon ne bougea pas, à part la bouche qu'il ouvrit doucement pour dire, très lentement :

– Je répondrai à toutes vos questions en privé.

Ballard s'épongea, observant Pharaon avec une intensité très désagréable.

– Bon, allez attendre à côté les nuls ! Ouste ! ajouta-t-il en s'aidant d'un geste de la main empli d'agacement.

Brutha et Hal sortirent en jetant des regards sombres autant à Ballard qu'à Pharaon.

Lorsqu'ils furent derrière la porte, ce dernier repris de sa voix calme :

– J'étais Hotepsekemuï Horus, mais désormais je me fais appeler Shamal, et suis un Monarque Égyptien, venu en Amérique à la recherche de l'homme qui vous a attaqué. Grolumb'a. je sais qu'il s'agit d'un sorcier dangereux, et néanmoins j'ai à faire avec lui pour une affaire d'importance pour mon Clan.

– Monarque... murmura Ballard en rangeant son mouchoir. J'm'en doutais un peu... on m'a dit qu'tu f'sais des difficultés pour t'nourrir... Enfin... Ton histoire est sûrement très intéressante, mais bon, t'sais c'que c'est, les lois sont les lois, et j'peux pas t'laisser partir. J'pense pas pouvoir t'éviter la peine capitale, mais bon, t'auras droit à la décapitation, toi, c'est d'jà plus honorable, c'tout c'que j'peux faire...

– Suffit ! siffla Pharaon. Homme gros et répugnant, j'ai fait preuve de suffisamment de compréhension à votre égard, cessez vos menaces ou je

Ballard, qui attendait la bonne occasion, se leva et explosa :

– Ou tu quoi ? Ou tu QUOI 'cré putain d'bordel à queue ! ?!

Pharaon ne pouvait plus bouger ou intervenir, Ballard avait profité de son agacement pour lui clouer un de ces regards dont on ne se dépêtre qu'au prix de grands sacrifices, et il ne pouvait que rester là à l'entendre déverser une grande quantité de grossièretés sur lui. Le temps que cela dura, Pharaon se dit que cet homme ne comprenait pas que ses insultes il était en train de les adresser à un dieu, se damnant ainsi pour l'éternité, et il en fut même quelque peu peiné pour lui...

– ...j'aurais tout entendu p'tain !! C'est quoi c'débile qui vient m'dire de m'taire ! ?? Alors qu'il est personne ? Alors qu'il a fait foirer ma mission ? Alors qu'il sait même

pas à qui qu'il s'adresse !! Ballard se dirigea violemment vers la baie vitrée, tournant le dos à Pharaon, et épongea les grandes quantités de sang qu'il avait transpirées en regardant Chicago.

Après que quelques minutes de silence se soient écoulées, Pharaon put à nouveau s'exprimer :

– Je ne pense pas vous être inutile ni avoir compromis votre devoir envers le Prince. Tout au contraire, je pense que je pourrais vous aider bien mieux que quiconque à retrouver Grolumb'a, car je connais bien des éléments sur ses activités, et sur ce que celles-ci nécessitent.

– Comme quoi? dit Ballard en se retournant rapidement face à Pharaon.

Celui-ci sourit hautainement et dit, en détournant le regard :

– Pour discuter de cela, il faudrait déjà que vous me libériez des accusations faites, et que vous me laissiez faire ma propre enquête, après quoi le résultat est garanti.

Ballard se retourna vers la ville et sembla réfléchir.

– T'sais qu't'y 'rriveras jamais t'seul? lança-t-il. L'est entouré d'Mages Grolumb'a! Des qui t'transforment l'cortex en ratatouille 'vant même qu't'aies eu l'temps d'péter!

– Si vous me fournissez des hommes et un véhicule pour aller à la Nouvelle Orléans, tout cela ne posera aucun problème, répondit Pharaon d'une voix assurée, presque amusée des inquiétudes de son interlocuteur.

Ballard resta silencieux, s'épongea le visage, sembla reprendre son calme. Puis dit enfin, d'une voix basse :

– Peux pas t'donner d'hommes ni d'caisse. Plus tard. Mais pour l'instant t'as qu'à attendre dans l'coin. Il fit quelques pas dans la salle, et comme frappé d'un idée géniale, il ajouta : Tiens! T'as qu'à t'faire aider par les deux 'aut raclures là dehors! Tu leur diras qu'c'est la décision du Prince, et qu'ils z'ont pas intérêt à désobéir s'ils veulent voir d'autres nuits. Seulement les hommes que j'te fournis, quels qu'ils soient, n'oublie jamais qu't'en es responsable, ok? Voilà! Casse-toi, et ramène-moi Grolumb'a sous peu, 'vant qu'je change d'avis!

Pharaon eut envie de protester sur la qualité des hommes que Ballard lui fournissait là, mais il se dit que n'étant de toute évidence qu'un lieutenant du Prince, il devait toucher là aux limites de son pouvoir, alors il se leva en disant :

– Je vous suis très reconnaissant Ballard, vous ne regretterez pas votre décision. Puis il quitta la salle avec une assurance inébranlable

Ballard rangea son mouchoir noir, se dirigea à nouveau vers la baie vitrée et au bout de quelques secondes se mit à arborer un sourire franc et discret, se murmurant à lui-même :

– P'tet bien, oui... n'effet.

6

Un néon clignotant sans arrêt de manière agaçante au-dessus de sa tête pendant qu'il parlait, Shamal fixait les deux Vampires sensés l'aider sans rien cacher de sa déception. Ils avait l'air de mal réagir à l'honneur qui leur était fait, mais pouvait-il leur en vouloir ?

- En gros, lâcha Brutha, toi t'es le maton, et Chicago notre fuckin' taule, c'est ça ? Génial. Super.

- Jeune homme, j'ai le sentiment que vous vous trompez de colère, dit Shamal. A l'heure qu'il est vous pourriez être mort, or vous voilà en vie, grâce à moi. Il me semble donc normal d'être maître de votre vie, au moins le temps que vous me rétribuiez cette dette, si vous en avez l'occasion. Je saurai être clément, mais mon objectif est de la plus haute importance.

Le silence du parking s'invita dans leur conversation quelques minutes. Ils se dévisagèrent avec gêne.

- Ok, trancha Brutha, et c'est quoi ton objectif super important ?

- Retrouver Grolumb'a, dit Shamal, ignorant l'ironie.

- Tu comptes t'y prendre comment ? questionna Hal.

- Devant l'ineptie de Ballard, je suis, comme vous, dans l'ignorance totale de comment remonter jusqu'à ce sorcier. Or, si bien je pense pouvoir lui extorquer l'information et peut être plus ultérieurement, je pense aussi que nous pouvons chercher ailleurs nos réponses. Je compte donc visiter la Cour de cette ville, afin d'en apprendre un tant soit peu sur les forces en présence, et l'organisation de celles-ci autour du Prince, etc.

- La Cour ? dit Brutha.

- La Cour, répéta Shamal, puis devant l'air hagard du jeune texan, il explicita la chose, mais les couleurs que son interlocuteur vit à ce moment-là lui firent deviner que ce savoir était tout aussi récent pour l'Égyptien.

– C'est le terme que l'on emploie pour désigner les lieux de réunion des Vampires d'un territoire¹. D'après les hommes de Ballard, à Chicago la Cour se réunit dans les « galeries d'art » proches de ce quartier, ainsi que dans « un boîte » appelé « The Susskub Club », ou quelque chose du genre...

– Hey patron, dit Brutha tous sourires, c'est une gAlerie d'art, et LA boîte dont tu parles, c'est le Succubus Club, elle est connue à travers tout l'pays !

– Je m'appelle Shamal, et je pense que malgré votre imbécillité vous avez remarqué que je n'étais pas un de vos compatriotes. Aussi, les détails de prononciation de VOTRE langue ne me sont pas plus familiers que la connaissance des lieux à la mode de VOTRE pays. Votre survie dépendant de moi, je vous déconseille de faire de l'esprit à ce sujet, compris ?

Puis il se retourna et partit d'un pas décidé qui signifiait qu'ils devaient le suivre, ce que fit Hal après une hésitation. Brutha, qui était resté à fixer Shamal avec un regard incrédule mêlé d'amusement, termina par les suivre en secouant la tête et en murmurant :

– ...et ton peuple c'est quoi?... les shameaux?... 'tain, j'y crois pas...

¹ L'usage américain est d'utiliser le mot Cour pour désigner, en effet, le lieu de réunion des Vampires de La Chambre d'une ville. Toutefois, en Europe ce terme est plus proche de son sens originel et désigne aussi bien l'endroit que ceux qui s'y trouvent.

Le Succubus Club était une enseigne old school dont les néons clignotaient hasardeusement au-dessus d'un videur derrière lequel on devinait une porte, pour peu que l'on soit pourvu d'une vue aux rayons X, car celui-ci la couvrait complètement de toute sa masse.

D'ailleurs il devait avoir lui-même des yeux pourvus de quelque particularité, ou alors n'être qu'un parfait

ornement, car il laissa passer Shamal, Hal et Brutha sans même leur adresser la parole.

A l'intérieur, le style restait rétro. Une piste de danse encadrée d'enceintes feutrées et immenses, des comptoirs tout autour avec leurs tabourets, et l'espace entre les deux occupé par des tables et des canapés. Le tout dans un style « classe » de fin de millénaire, abondamment éclaboussé de spots lumineux surexcités et d'un rock « underground » qui, s'il ne datait pas de l'époque du mobilier, en livrait une parfaite imitation. Le plafond cessait d'en être un au-dessus de la piste de danse, et l'on y apercevait les « balcons » du niveau supérieur, accessible par un escalier proche de l'entrée. Sans être comble, le niveau du rez-de-chaussée où ils se trouvaient était peuplé d'une clientèle plutôt jeune, dans sa majorité lookée à la mode gothico-futuriste, ou autre appellation en vogue, contrastant quelque peu avec le cadre. Malgré la bizarrerie de la chose, l'on s'apercevait vite d'ailleurs que tous ces jeunes clients étaient pourvus de physiques attirants, ce qui jouait son rôle sur l'ambiance.

Shamal n'ayant aperçu aucune présence vampirique notable à cet endroit, il décida de monter à l'étage, suivi d'un Hal discret et d'un Brutha plus troublé par la clientèle féminine du lieu qu'il ne voulait le laisser paraître.

Un nouveau videur au physique démesuré les laissa passer sans piper mot.

En haut, c'était bien plus calme : musique plus actuelle et éclectique, lumières plus tamisées, mobilier plus luxueux, clients moins nombreux et vêtus de pièces uniques de couturiers, deux barmen à chacun des deux bars semblant porter leur diplôme des plus prestigieuses écoles hôtelières des États-Unis sur le visage, des verres qui avaient l'air aussi chers que les consommations qu'ils contenaient, dont le prix n'était d'ailleurs indiqué nulle part. Bref, il y avait des Vampires à cet étage, se dit Shamal. Toutefois, leur identification n'étant pas chose simple, il hésita à se diriger vers quelqu'un en particulier et se mit à fixer les « suspects » tout en parcourant la salle.

Cela ne dura pas, car un trentenaire engominé dans un smoking de luxe vint se poser devant lui. Il devait mesurer un grand mètre soixante-dix, la peau très pâle et la pilosité très foncée, une grosse gourmette au poignet droit, au bout duquel sa main, large et forte, tenait délicatement une très longue et fine cigarette.

- Vous êtes le Monarque arrivé en ville ce soir ? demanda-t-il d'une voix virile et passablement ennuyée.
- Je suppose. Mon nom est Shamal, et vous êtes ?
- Robert. Je suis le dirigeant de cet établissement et aussi, en l'occurrence, celui qui doit vous mettre au courant des règles de la Cour de Chicago, n'est-ce pas ?

- Vous voulez parler des Traditions ?
- Oui, bien sûr, mais peut être n'êtes vous même pas au courant des lois du Prince ? Connaissant Ballard ça ne m'étonnerai pas qu'il ait omis de vous les communiquer pour vous mettre dans l'embarras...

Shamal se tût.

- Bien, disons que, pour aller vite, la presse, la police, les magistrats, les familles du crime ne sont pas des territoires vacants, mais du domaine exclusif du Prince et de ses lieutenants, interdiction ne serait-ce que de s'y nourrir. Ensuite, la discrétion autour de nos agissements (au-delà même de la Quinte Tradition¹) est un impératif, et tout manquement est un crime des plus sévèrement punis. A la Cour, on n'apporte pas d'armes, et bien que la fouille n'est pas pratiquée, tel peut être ponctuellement le cas, les sanctions pouvant s'appliquer rétroactivement. D'une manière générale la Cour est à Chicago un lieu de discussion où il est bien vu de rester aussi courtois que possible, toute forme de violence étant considérée comme un tort par celui qui l'utilise, et est en général condamnée. Pour finir, en tant que responsable du Succubus Club, je vous informe que, bien que je ne veuille aucun grabuge aux deux étages que vous avez aperçus, vous pourrez descendre au sous-sol, où vous trouverez aisément à vous nourrir en usant de violence si telle est votre préférence,

¹ La Quinte Tradition est la loi qui interdit à tout Vampire de révéler sa vraie nature aux humains.

ça ne m'incombe plus en tout cas, car ma responsabilité s'arrête là.

- Existe-t-il un Conseil des Anciens¹ dans cette ville ? interrompit Shamal.

- Oui, bien sûr. Mais ses membres sont rarement à la Cour, hormis l'Ancien Affranchi, Critias, qui se trouve ici même et l'Ancien Artiste², Annabelle, qui se trouve en ce moment à la galerie des expositions temporaires du musée international d'art contemporain, un autre site de la Cour, pour une de ses réceptions, à ce que j'ai cru comprendre...

- S'agit-il d'une Cour... publique ? Je veux dire... comme ici ? questionna Shamal avec un léger dégoût dans le ton.

- A peu près, oui, répondit Robert à peine sarcastique, d'ailleurs, vos compagnons ne souhaiteraient-ils pas rencontrer leurs Anciens respectifs ? demanda-t-il en retrouvant son ton ennuyé, encore plus prononcé que tout à l'heure.

Brutha sourit de toutes ses dents, regarda Robert de manière toujours aussi incrédule, les yeux tremblant légèrement dans ses orbites, et dit doucement :

- J'ai, pas, la, moindre, idée, de, ce, que, tu, racontes, man...

¹ Le « Conseil » désigne les Vampires les plus âgés et/ou les plus puissants de chaque Clan La Chambre dans un territoire donné. Leur rôle est de seconder le dirigeant ainsi que de représenter auprès de lui les membres de son Clan.

² Un(e) Artiste : membre du Clan la Rose, faisant partie de La Chambre.

Hâtivement, Hal enchaîna d'un ton conciliant :

– Je suis Affranchi et je voudrais bien en effet rencontrer mon Ancien.

Robert sembla sourire, et sans quitter le regard de Brutha, il répondit doucement :

– Il s'agit de l'homme aux cheveux grisonnants et à la barbe blanche avec un ordinateur assis à la table derrière moi.

– Merci, dit Hal, et il s'éloigna en jetant des regards de mise en garde sur Brutha.

Un peu lassé par la situation, Shamal ajouta :

– Bien Mr. Robert, merci bien de vos renseignements et longue vie à votre commerce, quant à nous, nous nous devons de prendre congé. Puis, s'adressant à Brutha sur son ton ne souffrant pas de controverse : Allons ! Et cessez vos enfantillages !

Brutha suivit, en jetant des coups d'œil désenchantés un peu partout, son humeur devenant de plus en plus sombre, et trouvant tout ceci grotesque.

Une fois redescendus, Shamal se retourna face à Brutha et le toisa d'un regard très agressif, disant, d'un ton tout aussi désagréable :

– Jeune Brutha, vous êtes inconscient et par là même dangereux. D'où, de quel enfer d'obscurantisme n'avez-vous été tiré et dans quel but un quelconque immortel a-t-il cru bon de gaspiller de son sang pour vous ?

Mr. Robert semblait engageant et de bonne humeur, vos remarques déplacées ont compromis d'éventuelles questions que j'aurais posées par la suite, en plus de laisser paraître un manque de respect ou un désintérêt que vous auriez pour mes objectifs, c'est-à-dire une insubordination, vous en rendez-vous compte ?

– Ben... Brutha hésita, c'était stupide, mais le regard de Shamal était comme celui de Ballard ou même celui du clown qu'ils venaient de quitter, il avait un truc qui clouait la peur au ventre, rendant toute contradiction fatigante. Ouais, je suppose... dit-il sincèrement.

– Très bien. La prochaine fois, sachez que l'insubordination est à mes yeux une trahison, et que la trahison je la punis de mort, une sentence que les Monarques de cette ville se feront un plaisir d'exécuter, et je sais que vous comprenez, alors veillez à ne pas l'oublier !

– Comment le pourrais-je ? dit Brutha avec la même dose d'indubitable sincérité, ce qui parut surprendre et contrarier Shamal, qui, fronçant ses sourcils épilés, se détourna et gagna rapidement la sortie en faisant en sorte que Brutha le suive.

8

Critias était un homme corpulent d'une soixantaine d'années apparentes, et encore pleines de vigueur. Il portait un costume assez chic et à la mode du point de vue de la coupe, mais qui, étant noir et blanc, lui donnait tout de même un côté sévère et classique, le reste de son apparence terminant même par rendre tout cela ringard. Ses cheveux ondulés, mi-longs, ainsi que sa barbe impeccable étaient tous deux bien blanchis. Sous de

broussailleux sourcils de la même teinte étaient incrustées deux billes d'un jais profond qui semblaient fixer les tréfonds de la moindre chose sur laquelle ils se posaient.

Hal l'avait trouvé assis à une table, seul, avec des papiers disparates accumulés en dossiers épais sur sa droite et un ordinateur portable à grand écran dernier cri sur sa gauche. Autant les paperasses dégageaient une fragrance vieille et mystérieuse proche de celle de Critias, autant les gestes malaisées et les grimaces discrètes de celui-ci vis-à-vis de l'ordinateur mettaient en évidence une carence flagrante en matière d'informatique.

Ayant invité Hal à s'installer dès qu'il fut à distance, Critias continua pendant quelques secondes à s'occuper de ses affaires avant de se tourner vers lui et de l'observer.

- Bonsoir, dit-il.
- Bonsoir, répondit Hal.
- Je suppose que vous êtes nouveau à Chicago, Affranchi et sous bonne garde ?

Hal sourit, et acquiesça de la tête.

- Et bien je ne vous donnerai pas mon avis critique sur les choses, je vais vous laisser la peine de vous en faire un qui vous convienne. Cependant, si vous avez des questions, profitez-en. Vous vous appelez comment ? ajouta-t-il.

– Willis. Hal Willis. Je viens de New York, répondit-il, et se massant la nuque tout en secouant la tête doucement, il ajouta :

– Je... je sais pas trop quoi vous poser comme question... mais, disons que j'aimerais savoir quelle est la situation politique de Chicago...

– Disons que le Prince et ses lieutenants contrôlent officiellement la ville et que le Conseil est trop divisé pour l'aider ou lui nuire dans l'exercice de ce pouvoir ; si bien que l'un dans l'autre la situation est stable.

– ... Mmh... Et votre sentiment ? risqua Hal.

– Disons que cela me convient sans me satisfaire pleinement.

– ... Car en tant qu'Affranchi vous êtes opposé au pouvoir du Clan des Rois qui sont à la tête de cette ville, n'est-ce pas ?

Critias s'adossa à sa chaise en soupirant.

– Vous êtes jeune Willis, mais si vous vous méfiez de ce genre de déductions hâtives vous guéririez peut-être par le vieillissement qu'offre la survie. Quelque chose qui vous mènerait à vous opposer au Clan des Rois est la raison de votre arrivée à Chicago ?

– Je ne sais pas... murmura Hal, peut-être, en vérité je cherche à tirer un renseignement d'Horatio Ballard, mais comme je suis un peu dans son collimateur j'ai pas l'impression que ce soit gagné.

– En effet. Je ne saurais que trop vous conseiller d'attendre qu'il vous oublie un peu pour commencer vos investigations, afin de ne pas dégrader les choses dans un premier temps. Et en ce qui concerne les améliorer dans un second temps, ne vous faites pas trop d'illusions, les choses s'arrangent rarement. Vous êtes un Affranchi, et ici vous serez toujours dans le collimateur d'un Monarque. Aussi, n'espérez pas inutilement.

– Merci du conseil, mais je ne comptais pas vraiment espérer quoi que ce soit répondit avec douceur mais fièrement Hal.

Critias se repencha sur la table, dévisageant Hal d'un regard puissant.

– Vous êtes faible Willis, ne l'oubliez pas, et tâchez d'y remédier ou vous ne vous en sortirez pas. Puis, se tournant à nouveau vers l'ordinateur en faisant une grimace, il ajouta :

– C'est suffisant pour ce soir, laissez-moi je vous prie.

Hal fut quelque peu déçu, mais il se leva et voyant que Shamal et Brutha étaient partis, il décida de se rendre au musée international d'art contemporain de Chicago.

9

Un seul des accès de l'immense musée était illuminé la nuit et non gardé. Brutha et Shamal en déduisirent qu'il devait s'agir de l'entrée des expositions temporaires, et en effet dès qu'ils s'en approchèrent, les portes coulissèrent silencieusement. Elles faisaient partie d'une baie vitrée épaisse d'un bon mètre à l'intérieur de laquelle toutes sortes de constructions cristallines en trois dimensions flottaient visqueusement, comme dans un aquarium, et

changeant de couleur doucement à la manière de décorations de Noël.

Brutha remarqua que ce ne fut pas sans une appréhension prononcée (qu'il s'efforça cependant de masquer de son mieux) que Shamal concéda à traverser ce seuil, ce qui continua à nourrir les interrogations du jeune Texan quant à l'origine de son supérieur.

Suivant des couloirs propres et modernes, ils débouchèrent dans un grand hall à l'architecture résolument contemporaine, de forte inspiration asiatique, où tout était dans un désordre absolu, mais propre, et cher, très cher. Les éclairages multicolores des hologrammes permanents incrustés dans l'espace de la salle mettaient bien en valeur les tableaux exposés, de la peinture figurative plutôt monochrome et outrageusement à la mode. Les salles contenues dans cette grande salle étaient suspendues en étages, séparées par de fines toiles de composite colorées, le tout d'une très grande légèreté. Une sorte de pop thaïlandaise encore inconnue hors de ses frontières arrivait à peine à se faire entendre dans ces salles, pourtant vides en majorité.

Un premier groupe de gens se tenait dans ce qui semblait être les escaliers permettant l'accès à ces salles suspendues, où se trouvaient Shamal et Brutha. On y distinguait, sur la vingtaine qu'ils devaient être, une bonne quinzaine de ressortissants du gratin du show-biz, des médias ou même de la truanderie, mais pas entourés de

leur cour personnelle, non, car là c'était eux la cour des cinq ou six restants, beaux et belles s'adonnant à une mondanité très hypnotisante.

Alors que Shamal était en train de repérer les astres et le satellites, Brutha commençait à piétiner sur place doucement, nerveux et d'humeur devenue tout à fait mauvaise rien qu'en voyant ce groupe de personnes dont se dégageait une aura d'hypocrisie que le jeune Texan n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer jusque là.

– Putain, c'est quoi ces épouvantails ? Au moins ceux de tout à l'heure ils savaient un peu s'habiller ! murmura-t-il

– Silence, dit Shamal, étant parvenu à faire un premier repérage et s'aventurant dans d'autres salles.

Ils ne mirent pas longtemps à trouver deux personnes un peu louches qui regardaient un tableau accroché au mur/toile d'une des salles suspendues. La première était un homme d'une bonne cinquantaine d'années d'âge apparent, vêtu d'un costume en velours épais, d'un gilet brodé de fils noirs et dorés, le tout assez poussiéreux, et, détail inquiétant, avec un chapeau haut-de-forme en feutre aux couleurs horribles. L'autre était un enfant habillé luxueusement, d'environ une dizaine d'années. L'homme se retourna et vint à la rencontre de Shamal et Brutha avant qu'ils aient eu le temps de passer leur chemin. Il avait un visage épais, mal rasé et portait une paire de lunettes aux montures carrées, larges et lourdes.

– Messieurs ? dit-il d'une voix rauque.

– Nous passions simplement, répondit Shamal, nous ne voulions pas vous déranger, désolés.

L'homme sembla en douter.

– Et vous êtes ?

– Je m'appelle Shamal, je suis un Monarque arrivé depuis peu en ville, puis-je vous demander à mon tour à qui ai-je affaire ?

– Du Sable. Abraham Du Sable, répondit-il doucement. Shamal hésita à reprendre la parole, alors que Brutha souriait de plus en plus éhontément en dévisageant leur interlocuteur.

– En fait, risqua Shamal, je venais présenter mes respects aux Anciens de Chicago, peut-être en êtes un vous-même ? Du Sable le regarda intensément, alors que l'enfant derrière lui éleva une voix fluette :

– Qu'y a-t-il Abraham ?

Celui-ci s'approcha de l'enfant et, de manière quelque peu révérencieuse, se courba pour lui dire à l'oreille :

– Un Monarque égaré, mais il a quelque chose d'étrange avec lui.

Ces mots, seul Brutha put les entendre, Shamal ayant essayé de garder le silence pour en ouïr quelque chose, mais ne disposant pas des sens anormalement développés du jeune Zavodska.

L'enfant se retourna, et Brutha vit qu'en plus d'avoir un petit minois caucasien tout à fait mignon, il dégageait une très ambiguë aura d'innocence, une blancheur telle, qu'elle semblait plus destinée à éblouir qu'à révéler son être profond. Happé par cette vision, il se dirigea vers lui sans trop s'en rendre compte, et lorsque Shamal voulut l'en empêcher, l'enfant lui fit un signe d'assentiment. Dans la force du regard qu'eut l'enfant à cet instant, Shamal lut qu'il s'agissait là du véritable Ancien parmi les deux personnages, et l'idée que l'on puisse vampiriser un enfant de son âge, sachant que son esprit resterait ainsi prisonnier d'un corps si chargé de sens, le rendit presque aussitôt très méfiant envers lui.

– Qui est tu ? dit l'enfant dès que Brutha fut à quelques pas de lui.

– Brutha, répondit-il d'un ton nerveux.

– Tu es nouveau-né. De quel Clan ?

– Je n'ai pas de Clan.

– Tu n'en veux pas ou tu n'en sais rien ? questionna l'enfant d'un ton soupçonneux.

– Je n'en veux pas, répondit Brutha avec une rapidité qui révéla tout de suite la véritable réponse.

L'enfant rit, d'un rire étouffé, désagréable, et regarda Du Sable d'un air complice.

– Parle ! Qui m'a fait ça ?

L'enfant sourit à ce mouvement d'humeur.

– Je vois, très impressionnant, ajouta-t-il comme pour lui-même. Étonnant. Nous aurons pas mal à faire ensemble...

– What the fuck..?!

D'un geste, l'enfant fit taire Brutha.

– Tu es un Infant du Clans Thaumaturges, je le vois à ton lien de sang.

Il marqua une pause pour voir la réaction de Brutha, qui ne vint pas, et il reprit :

– Tu as dû boire à trois reprises séparées du sang lors de ta vampirisation, ce qui a créé un lien de sang. Un tel lien te rend l'esclave de celui dont tu as ainsi bu le sang. Dans le cas des Thaumaturges, c'est un lien que tous ses membres ont avec les sept Anciens fondateurs du Clan. Il leur est imposé à leur vampirisation. Ainsi, ces Anciens sont désormais tes maîtres ainsi que, d'une certaine manière, leurs descendants, autrement dit le Clans Thaumaturges en son ensemble, en fonction des générations qui les séparent des sept originaux.

Brutha baissa le regard, tentant vainement de briser l'emprise psychique de son interlocuteur, qui poursuivit après une nouvelle pause :

– Or, ce qui est amusant, c'est que je m'appelle Nicolai, et que je suis l'Ancien Thaumaturge de Chicago, ce qui fait de moi ton maître le plus haut placé dans la région. Tout ceci tu dois être en train de t'en rendre compte depuis tout à l'heure, n'est-ce pas ?

Shamal ne crût pas bon intervenir sur un point d'une telle importance, même s'il jugeait ses droits sur le destin de Brutha plus élevés que ceux que semblait revendiquer cet Ancien.

Brutha, lui, regardait le sol, ou peut-être les chaussures de Nicolaï, mais son esprit était perdu dans un loop des événements récents. D'abord son cousin, puis la taule, puis les boches, puis Ballard, puis Shamal, et maintenant ce gamin déjanté. De qui encore allait-il être déclaré esclave ? Quel crétin plus ou moins immortel allait-il réclamer un droit sur son existence ? Toute la rage accumulée depuis sa mort était arrivée à maturité, elle ne demandait qu'à sortir, dès qu'elle le pourrait...

Nicolaï passa la main dans ses cheveux et reprit :

– Pour commencer, j'aurais des petits travaux pas bien dangereux à te confier, ils pourront être effectués en guise de test...

Les veines de Brutha gonflèrent sur tout son corps. Aussitôt, il ouvrit une bouche garnie de crocs et s'en servit pour déchirer l'un de ses propres poignets, dont il absorba une bonne quantité de sang qu'il cracha sur Nicolaï, le souillant de la ceinture vers le bas.

– Voilà ce que j'en fais de ton motherfuckin' blood ! lui cria-t-il d'une voix devenue bestiale, puis il s'enfuit en courant à travers la galerie, bousculant et déchiquetant un peu tous les obstacles qu'il trouvait sur la route.

Shamal fut étonné de la force mentale de son subordonné, mais il n'en fut pas moins gêné, sentant que d'une manière ou d'une autre, ça allait lui retomber dessus.

Tout en se relevant avec précaution de son siège surélevé, Nicolaï sourit discrètement et dit à l'adresse de Shamal d'un ton mielleux :

– Je crains qu'il ne fasse courir de grands risques aux mortels dans son état, or, le Prince châtierait bien pis un manquement à la Quinte Tradition que je ne le ferais pour une insubordination de nouveau-né. Inutile de dire que ce sort serait partagé par le Vampire qui en était responsable.

Shamal comprit, et inclinant insensiblement la tête, il prit congé de Nicolaï et de Du Sable pour se mettre à suivre rapidement les traces de sang et de désordre que Brutha avait laissées dans sa fuite.

Arrivé à l'extérieur du musée, il croisa Hal qui arrivait en sens inverse.

- Re-bonsoir Shamal, tu es seul ?
- Depuis peu, suivez-moi, vous allez vous rendre utile.

Hal acquiesça, puis une fois dans la rue il comprit que Shamal suivait des traces de sang.

- Brutha a été blessé ? demanda-t-il enfin.
- Oui, et il ne se contrôlait plus, il se peut qu'il cause des dégâts qui nous seront reprochés par la suite, il faut

donc l'arrêter dans les plus brefs délais. Aidez-moi à le retrouver plutôt que de rester planté là à me regarder !

Hal obéit, non sans se demander ce qui avait pu se passer en son absence, et s'il pouvait faire confiance à la version que lui servait Shamal.

Malgré l'obscurité relative des rues, le calme total qui semblait peser sur la ville en permanence les aida à suivre les traces de sang assez rapidement. Elles menaient à une voiture garée dans une rue voisine.

Le pare-brise avait été brisé d'un coup de fusil, celui-ci gisant sur le capot. Du sang se trouvait un peu partout en petites quantités autour du véhicule et l'on distinguait un corps déchiqueté à l'intérieur.

– Ouvrez ce véhicule, dit Shamal d'un ton ferme.

Hal remarqua que les portières n'étaient pas verrouillées, et en conclut que Shamal se payait sa tête.

– Ouvre-le toi-même, c'est ouvert !

– Ouvrez ce véhicule bon sang ! répéta Shamal avec une forte pression mentale que Hal se refusa à combattre, et se surprenant à sourire, il ouvrit la portière.

– Merci, dit Shamal avec sévérité, et il se pencha à l'intérieur pour examiner rapidement le cadavre, puis il se mit à scruter la rue déserte, distinguant des tâches plus blafardes et discrètes qui s'éloignaient dans une autre direction. Se retournant à nouveau vers Hal qui regardait à son tour le cadavre avec un rictus de dégoût, il dit :

– Une piste s'éloigne d'ici, je vais la suivre pour retrouver Brutha, et quant à vous, vous ferez disparaître les traces de son passage, le véhicule et son propriétaire y compris, conclut-il.

Hal le dévisagea avec incrédulité.

– Et c'est là un ordre qui pourrait sauver notre vie à tous les deux ! ajouta Shamal avec force, puis il s'éloigna.

Hal le vit parcourir les tâches qui parsemaient le bitume, d'après lui il pouvait s'agir de tâches d'huile ou d'autres choses diverses se trouvant dans les rues, mais l'envie de contredire Shamal le quitta vite, se disant qu'il n'était pas contre l'idée de régler cette affaire seul.

Se retournant vers la voiture il entreprit d'en ouvrir le coffre, et d'en retirer toute sorte de choses qui lui permirent de nettoyer un peu les traces de sang et de bris de glace des environs.

Une fois cela fait, et bien que le résultat laissât à désirer, il s'attaqua à la voiture, enfilant une paire de gants qu'il réservait à ce genre de situations. Il mit le cadavre dans le coffre, puis se mit au volant de la voiture et démarra. Il quitta tranquillement la rue, savourant la sensation d'être au volant d'un véhicule, fut-il en piteux état. Il prit de multiples détours pour éviter autant que possible les axes principaux, tout en quittant la ville en direction du lac Michigan.

Après une trentaine de kilomètres, il trouva le lieu idéal : une aire de repos au gazon fraîchement tondu qui descendait en pente douce jusqu'au lac, où se trouvait une jetée destinée aux bateaux de plaisance, inhabitée et assez haute pour faire tomber la voiture bien au fond.

Hal vérifia que le lieu était bien vide, puis il entreprit de bloquer l'accélérateur de sa voiture sitôt elle fut sur le chemin de la digue. Malheureusement, après avoir bloqué la pédale, il tordit le volant au moment où il s'apprêtait à quitter le véhicule, qui s'écarta du bon chemin. Jurant, il braqua le volant en sens inverse et la voiture s'engagea à moitié sur la jetée, ce qui lui fit décrire quelques tonneaux avant d'aller plonger dans le lac. Évidemment, une fois qu'elle termina de lâcher des grosses bulles d'eau, on voyait bien que son toit n'était qu'à quelques centimètres sous le niveau de l'eau, et qu'elle n'était elle-même qu'à une vingtaine de mètres de la plage.

Malgré le raffut, nul ne vint assister à la sortie de l'eau que fit Hal une vingtaine de minutes plus tard. En effet le choc lui avait brisé le poignet et tordu le cou, blessures qui mirent un petit temps à régénérer, même après qu'il eut repris connaissance et qu'il ait puisé dans la puissance de son sang pour accélérer le processus.

Une fois hors de l'eau, il s'allongea sur le gazon pour permettre à sa guérison de continuer sans gêne. Il constata que le ciel était devenu bleu sombre, et que les étoiles se faisaient discrètes. Peu habitué à la chose, il lui

fallut une dizaine de minutes pour réaliser que le soleil était en train de se lever, et qu'il devait sa fatigue plus à ce fait qu'à ses récentes blessures.

Il se leva aussitôt et se mit à courir jusqu'à la route, puis il s'arrêta. En effet, s'il puisait ce qui lui restait de forces surnaturelles dans son sang, il risquait d'être subjugué par sa soif¹, de perdre le contrôle, et de courir à sa perte. D'un autre côté, s'il se ménageait, il se pouvait que le soleil se lève avant qu'il ne fut en lieu sûr, et qu'il le réduise alors en cendres.

Comme souvent devant ce type de choix, Hal n'en fit aucun et les fit tous, se mettant à courir le long de la route et comptant arrêter le premier véhicule qui passerait. Ce fut une Ford pilotée par un jeune bourgeois de type baba cool dans un état modifié de conscience. Ce qui explique qu'il ne vit pas à temps Hal qui se tenait en plein milieu de la route le menaçant de son calibre, et malgré le freinage, il le percuta. Celui-ci se releva presque immédiatement et tout en jurant il s'approcha de la portière, l'ouvrit, jeta le jeune épouvanté face contre l'asphalte, puis démarra aussitôt qu'il fut au volant.

¹ La soif survient chez le Vampire qui a trop puisé de forces dans son sang, qui se doit d'être renouvelé régulièrement en le prenant sur des êtres vivants. Elle peut pousser les Vampires qui la subissent de manière prolongée à tomber dans un état de frénésie passager les obligeant à trouver du sang frais à tout prix, devenant en général très agressifs, voire suicidaires. Le cas de Brutha auparavant est semblable mais différent en cela qu'il est causé par une contrariété psychologique. Ces états sont désignés par le terme générique de « frénésie(s) ».

Alors qu'il rentrait dans Chicago, qui commençait à manifester de sérieux signes d'activité, Hal remarqua qu'il était anormalement énervé : la frénésie l'envahissait. Se maudissant lui-même, Shamal, et à peu près le reste de l'univers, il accéléra et ne regarda jamais ni à droite ni à gauche avant de franchir un quelconque carrefour, dont le feu était généralement rouge. Quand il termina par percuter un autre véhicule, il était arrivé au centre ville.

Alors il descendit de la voiture avec le volant dans la main gauche, referma sa portière en jurant et se mit à marcher puis bientôt à courir vers l'endroit où il était sensé être hébergé. Des gens criaient et s'énermaient sur son passage, et il n'est pas impossible qu'il ait joué du volant pour les écarter de la route, car il ne l'avait plus dans la main lorsqu'il pénétra dans le parking souterrain de la Sears Tower, dont le sommet était déjà bien éclairé par le soleil matinal.

Sans aucune espèce de raison, Hal se dirigea vers l'ascenseur, l'ouvrit avec ses mains et s'y affala. Puis, trente secondes plus tard, ayant remarqué que celui-ci ne bougeait pas, il se releva pour appuyer sur un bouton d'étage, mais ce fut là le geste de trop, et il s'écroura sans connaissance dans la cabine, dont les portes se refermèrent devant lui.

Au réveil, Shamal put se nourrir sur un autre (ou peut-être pas, d'ailleurs) clochard qu'on lui avait apporté. Il avait passé les dernières heures de la nuit précédente à suivre les traces de Brutha, sans succès.

En repartant avec le clochard, la femme en tailleur noir que Shamal avait aperçue dans l'ascenseur la veille lui dit d'un ton monocorde :

– Ballard souhaite vous parler le plus tôt possible, tous les trois. Puis elle quitta la pièce en laissant la porte ouverte.

Shamal se leva et jeta un coup d'œil à la chambre de Brutha, mais celui-ci ne s'y trouvait évidemment pas. Il entra dans celle de Hal, et vit celui-ci assis sur son lit, l'air hagard.

– Ballard nous convoque, Willis, allons! dit l'Égyptien, et il prit le chemin de l'ascenseur.

De manière assez laborieuse, Hal lui emboîta le pas.

– Tout s'est bien passé hier soir? demanda Shamal.

– Ouais, ouais, j'ai juste un peu mal à la tête...

– Bien, à moins qu'il ne vous pose la question directement, pas un mot de tout cela, d'accord? Notre situation est déjà assez délicate à cause de l'absence de Brutha.

Hal se gratta la tête, vaguement intéressé, mais garda le silence.

Après l'ascenseur et le hall, Shamal et Hal se retrouvèrent à nouveau dans la grande salle au sommet de la Sears Tower. Au fond, Ballard faisait les cent pas en s'épongeant frénétiquement le visage. Une fois arrivés à son niveau, il s'arrêta et cria :

– Aah! Ben l'équipe s'est réduite, elle s'est reformée! Remarque ça s'explique! Un mongolien courageux dans une bande de mongoliens crétins ça s'écarte, ça s'arrange, des fois qu'par accident 'lui arrive d'avoir une idée!

Il marqua une (trop) courte pause.

– Seulement, les attardés, quand on peut pas empêcher c'genre d'gaffes d'arriver, le mieux, c'est d'les réparer, pas d'les aggraver! Et de pard'sus l'marché d'se l'ver comme tous l'soirs avec vot'putain d'bouche en cœur qui crie : « j'y suis pour rien ! » 'vant même d'entrer! Aaah! râla-t-il rauquement, Ah! Bordel à queue d'merde! Vous la v'lez vot' mort! Une fois ç'a v'z'a pas suffi, hein?

Il leur tourna le dos et s'appuya des deux mains sur le bureau, puis il s'épongea en semblant se calmer, et il reprit, sans crier :

– Là, j'peux pas trop y couper. Dites-moi qu'est-ce z'avez branlé hier... et en détail! termina-t-il d'un ton chargé de menaces.

– Comme vous avez l'air de le savoir, dit Shamal très calmement, Brutha a perdu l'esprit hier, et dans sa fureur il a outragé un Ancien, je comptais le punir, mais Willis étant resté auprès de son Ancien au Succubus Club, j'ai été dans l'impossibilité de le retenir tout seul. Après l'événement j'ai récupéré Willis et nous l'avons recherché le restant de la nuit. Ne l'ayant pas trouvé, nous sommes rentrés au refuge, comptant reprendre les recherches dès notre réveil, et ne jugeant pas utile de vous déranger pour

une simple insubordination de nouveau-né. D'ailleurs je pense

– Ne pense pas sans qu'on t'en donne l'ordre ! coupa Ballard, puis il fixa Willis d'un regard très inquisiteur et ajouta : Toi, bien sûr, t'es d'accord avec tout c'qu'il vient d'dire !?

Hal sentit que chacun des mots de Ballard venait s'enrouler autour de sa gorge et qu'ils ne la lâcheraient que s'il disait la vérité, comme si le vieux Monarque obscène qui se tenait devant lui avait hérité des pouvoirs d'un Darth Vader de deuxième zone. Non, Hal ne pouvait pas se laisser faire cette fois-ci.

– Putain, ouais, carrément d'accord ! dit-il d'un ton qui donnait à voir un peu sa réelle force de caractère.

Nullement surpris, puisqu'il s'y attendait, Ballard enchaîna :

– Et c'est pour ça qu'tu t'es dit qu't'allais t'taper un p'tit somme dans l'scenseur ? C'est ça ?

– En fait j'étais crevé, et comme j'avais été surpris par l'aube, alors je savais plus trop où j'allais, j'ai dû me tromper de porte, voilà tout.

– Remarque ! gueula Ballard, t'avais des raisons d'êt' crevé avec tout l'sang qu't'avais perdu !

– Je m'étais grouillé de rentrer, parce que j'avais été surpris par l'aube comme je viens de vous dire, j'étais en plein sur une piste et

– Aaah ! Ça j'dis pas ! Seulement quand tu les suis les pistes, toi, t'en sèmes pas mal aussi ! T'aurais vu la gueule de tous les cons qu't'as fracassés avec le volant d'une voiture impliquée dans un carambolage en plein centre ville, tu comprendrais qu'ils aient des raisons d'la suivre ta putain d'piste enfoiré ! Il saisit un papier sur le bureau et le lut rapidement avant de reprendre : ... coups et blessures, coma prolongé causé par « un violent coup de volant sur le crâne », 'tain, quand tu suis une piste, toi, vaut mieux pas êt' en face, bravo ! Tu t'fous d'qui là, hein, de qui ? une pause.

– D'qui tu t'fous, connard ? une nouvelle pause.

– Bon, dit Hal assez énervé, je t'ai dit ce que j'avais à te dire et

– Et tu m'as dit de la merde ! De la bonne grosse merde d'Affranchi d'mes deux qui s'la joue ! beugla Ballard, puis s'adressant à ses gardes de la même manière : Foutez-moi c'crétin au chaud avant qu'j'l'étripe ! Et toi, ajouta-t-il à l'intention de Shamal avec le peu de souffle et d'énergie qui lui restait, suis-le, on en reparlera !

– Je pense que tout cela peut s'arranger Ballard, répondit froidement Shamal en reprenant sa phrase là où il l'avait laissée. J'ai une proposition à vous faire.

Ballard se figea. On aurait dit qu'il était comme étourdi par une béatitude post-frénétique... ne prononçant plus un mot.

- A vous seul, crut bon ajouter Shamal d'un ton complice qui fit son effet sur Ballard, dont le visage s'illumina (en quelque sorte) d'un sourire naïf.

- Hmm... ouais... Bon, barrez-vous tous, là... dit-il autour de lui.

Une fois que Hal et pas mal de gardes avaient quitté la salle, Shamal s'empressa d'enchaîner pour ne pas laisser trop de répit à Ballard :

- L'Ancien Thaumaturge a reconnu Brutha comme l'un des siens, et il compte lui donner des ordres pour le compte de son Clan. Pour retrouver Grolumb'a et l'emmener à notre but, j'ai l'impression que le concours des Thaumaturges pourrait s'avérer utile. Brutha n'ayant pas l'air d'apprécier son Ancien ou son Clan, je pensais m'en servir comme infiltré en lui présentant la chose de manière à ce qu'il accepte. Je serais prêt à partager cet avantage avec vous, Ballard, et pourquoi pas faire de même avec Willis après tout, si vous me laissez libre de mes actes...

Ballard eut un sourire, puis il s'épongea totalement avec un nouveau mouchoir.

- T'es un sacré p'tit enulé, Toutankhamon d'pacotille ! pouffa-t-il, ça m'plaît, j't'avourais qu'j'donne pas cher d'ta vieille peau mais ça m'plaît bien quand même ! puis il rigola grassement.

- Bon, dit-il après une toux rauque, j'pense qu'c'est possible, mais, faudra faire fort pour que Lodin n'fasse

pas chier, là. T'comprends, y'a un peu eu faute au niveau d'la cinquième trad', et ça, ça remontera à lui très vite...

- Lodin ? dit Shamal.

- Ouais, l'Prince s'tu préfères... répondit Ballard avec désintérêt, réfléchissant en silence quelques secondes avant de reprendre : Bah ! Merde après tout, ça peut marcher... Voilà, je vais faire de toi et des deux autres chiures des Archontes, comme ça pas d'soucis pour cette p'tite entorse aux trad's faite dans l'cadre d'vot' mission...

- Et... à Chicago cela implique quoi, exactement ? demanda Shamal, s'efforçant de cacher autant que possible son ignorance.

- Ben, juste qu't'es l'balai à chiottes du Prince, répondit Ballard en haussant les épaules. Seulement tant qu't'es poli, t'as tes entrées partout et on est censé répondre à tes questions, puis bon, s'tu fais des p'tites conneries comme la nuit dernière t'es couvert, t'en tires juste avec un bon savon. Par contre t'es vraiment un balai à chiottes, c't'à dire qu't'es systématiquement 'train d'fouiller dans la merde qu'le Prince t'dit d'fouiller, mais pour toi c'pas un problème vu qu't'as l'air d't'intéresser à une merde qui s'appelle Grolumb'a et qu'Lodin v'drait bien voir six pieds s'terre, tu m'suis ? Ce s'ra ça, ta « mission ». Puis pour nous deux, Ballard sourit presque sensuellement, ben dès aujourd'hui tu m'fileras tout c'que t'arriveras à savoir sur les p'tites affaires d'Critias et

d'Nicolai, via tes deux bouseux... Mais à moi et rien qu'à moi, ou alors j'te préviens tout d'suite que comme j't'ai fait j'peux d't'défaire, le sphinx !

– Je ne sais pas si je suis digne de la faveur que vous me rendez, mais je saurai être à la hauteur par celles que je vous ferai en retour, dit Shamal en commençant à se résigner sur le nécessaire de cette mascarade.

– T'seras l'chef des deux autres, et t'en s'ras toujours responsable, sauf qu'maintenant tu représentes Lodin, alors tâche d'pas trop empiler les conneries, ou c'est l'prince lui-même qui v'foutra dans l'sapin t'les trois. Puis bon, v'la jouez pas trop, par ici les Vampires aiment pas trop qu'on leur chie dans la bouche, et tu peux m'croire j'sais d'quoi qu'j'cause ! rit Ballard.

Se disant en égyptien et en lui-même que c'était vraiment trop facile, Shamal se leva en esquissant un de ses faux sourires et dit :

– Ballard, je sens que notre collaboration porte déjà ses premiers germes prometteurs, et vous salue bien respectueusement. D'ailleurs transmettez mes respects à son altesse Lodin de ma part...

Et il quitta la salle alors que Ballard était parti dans un fou rire à cause du style vieux jeu de Shamal.

Entre autres...

—

Ça faisait maintenant une bonne heure que Hal faisait rouler sa Porsche en centre ville (il avait pas été mécontent de la récupérer enfin), et il ne put retenir sa curiosité plus longtemps :

– Ça veut dire quoi Archontes ? On est disculpés et en plus, on gagne du grade ? C'est quoi l'embrouille ?

– Ce genre de détails n'est pas vraiment compatible avec la conduite de votre véhicule, continuez et ne vous posez pas trop de questions, répondit Shamal avec douceur. Comme vous l'avez dit, nous sommes disculpés, et nous avons, enfin, j'ai, une autorité accrue pour mener l'enquête sur Grolumb'a. Vous n'avez pas besoin d'en savoir plus, arrêtez-vous un peu plus loin sur la droite.

Hal se gara, et vit que Brutha marchait sur ce trottoir en sens inverse, se dirigeant vers eux dès qu'il les vit. Shamal demanda à Hal de lui ouvrir la porte, et une fois cela fait, il descendit pour aller à la rencontre de Brutha. L'Affranchi préférant rester assis, il se contenta de couper le moteur.

– Alors, vous voilà enfin ! dit sévèrement Shamal.

– J'étais en train de rentrer au refuge anyways... Brutha avait une voix à peine audible, et toute son apparence traduisait la fatigue et le cafard.

– Vous m'en voyez rassuré, Brutha. Toutefois votre mouvement d'humeur de la veille nous a coûtés la vie, et celle-ci maintenant nous la devons en partie à Ballard,

vous pouvez me remercier d'avoir su tourner à notre avantage la situation, si bien que vos jours ne sont plus en danger, mais il faudra pour cela que nous remettions notre organisation au point.

Brutha renifla avec dédain, Shamal continua :

– J'ai obtenu de Ballard un statut plus élevé qui nous donne plus de libertés, nous allons donc... Shamal s'arrêta en voyant que Brutha levait le doigt comme pour l'interrompre. Qu'y a-t-il ?

– Ça t'intéressera sûrement de savoir que je suis pas en train de t'écouter, là... dit Brutha sur le même ton que précédemment.

Shamal sembla alors doubler de taille et ses yeux s'enflammer d'un feu surnaturel, chacun de ses mots était une baffe :

– Jeune idiot ! Vous défiez la mort et vous ne savez même pas ce qui vous attend au-delà, ne comprenez-vous pas que votre passage en ce bas monde n'a rien d'une promenade facultative ? Vous êtes ici pour préparer ce qui vous attend derrière les portes, vous précipiter ne rendra vos souffrances que plus longues ! Il marqua une courte pause, reprenant d'un ton plus posé, et diminuant sa pression psychique.

– Hier vous sembliez avoir compris que vous n'étiez plus un mortel, que vous ne le seriez jamais plus, et j'ai pensé qu'après cette frénésie vous vous sentiriez idiot, mais encore fier d'avoir défié cet Ancien. Or, je vois

maintenant que vous n'êtes qu'un faible de plus, qui se laisse mener par ses émotions sa vie durant et qui n'y trouve rien à redire ! Je n'ai point besoin d'un tel fardeau, et me serai bien abstenu de le sauver si j'avais été plus clairvoyant, termina-t-il, puis il remonta dans la voiture.

– Allons Willis, dit-il sèchement sans fermer la portière. Brutha le fit à sa place, et ajouta faiblement :

– Adieu les gars...

Hal démarra.

—

Une fois au refuge, Hal prit le temps de se nourrir, assez surpris par le changement de gibier à cette occasion, puis il revint voir Shamal dans sa chambre.

– J'ai eu droit à une fille plutôt mignonne cette fois-ci, dit-il en entrant, c'est à cause du nouveau statut ?

– Je suppose, répondit Shamal avec désintérêt.

Il était en train d'étudier, avec ce qui semblait être une concentration intellectuelle des plus intenses, les plans de Chicago d'ordinaire distribués aux touristes.

Cela suffit à faire sourire Hal qui s'installa à la chaise lui faisant face.

– Alors boss, c'est quoi le plan ? demanda-t-il ironiquement. Shamal n'y prêta pas attention et dit :

- Vous, vous allez interroger votre Ancien sur Grolumb'a, et sur la ville elle-même aussi, ses points de vue politiques, et ainsi de suite...

Hal fit la moue.

- Tu sais, il est pas très bavard, et maintenant qu'on est des sbires du Prince, il va se méfier.

- Nous ne serons pas longtemps des sbires du Prince, comme vous dites. A la mort de Brutha, il y aura des sanctions, et il se peut que notre nouveau statut soit mis à mal. Afin de devancer votre Ancien, vous lui donnerez cette information, je pense qu'il se montrera plus coopératif sachant que l'un d'entre nous s'est « sacrifié pour sa liberté », ou je ne sais quoi.

- Je pense avoir changé d'avis à ce sujet, dit Brutha qui se tenait sur le seuil de la porte comme s'il y avait été téléporté. J'ai de bonnes raisons de me méfier de vous tous, Vampires, mais y'avait pas que du bullshit dans ce que tu m'as sorti tout à l'heure Shamal. J'veux bien qu'on fasse un bout de chemin ensemble, mais j'ai une condition.

Hal avait mis la main sous la veste, elle tenait son calibre, et il fixait Brutha avec vigilance. Shamal, quoique surpris, soupira et le quitta du regard en disant :

- Laquelle ?

- Qu'on retourne à New Orleans voir mon cousin, dit Brutha avec plus de conviction qu'il n'en avait eu depuis un bout de temps.

Hal rangea sa main et s'adossa confortablement à sa chaise, le fixant encore, mais avec plus de légèreté. Shamal réfléchit un instant en silence, il calculait les risques, les gains, le temps...

Puis il termina par se lever, faire face à Brutha et lui dire :

- C'est d'accord, mais désormais, si vous désobéissez ou si vous me faites courir des risques je vous traiterai comme un chien, et vous n'aurez pas à vous en plaindre, compris ?

Brutha haussa le épaules.

- Je pense pas que je remarquerai la différence par rapport à avant, et de toutes façons mon offre est à prendre ou à laisser, je peux rien commencer tant que j'ai pas... Brutha semblait prendre conscience de ce qu'il était en train de dire au fur et à mesure, ...terminé cette histoire comme... comme pour en finir avec ma vie de mortel comme tu disais tout à l'heure, termina-t-il.

- C'est ainsi que je le comprends, dit Shamal.

- Personnellement, je ferais mieux de rester ici pour faire ce qu'on a dit, interrompit Hal, les histoires de famille et les villes du sud ne me portent pas chance.

Shamal réfléchit un instant, et dit :

- Accordé. Restez discret, faites comme si l'on ne devait pas remarquer notre absence, contentez-vous de faire ce que je vous ai demandé, uniquement.

Hal hocha la tête.

– Bien, allons-y Brutha. Nous devons faire vite. Willis, prêtez lui votre véhicule, ordonna Shamal.

– Désolé boss, dit Hal en souriant. Ça, c'est pas négociable ! et il fit sauter les clés de sa Porsche en l'air, les rattrapant d'un mouvement trop rapide pour être visible.

1 1

Brutha devait bien se l'avouer : Shamal avait fort bien mené l'affaire. Après avoir dit à Ballard qu'il allait approcher Grolumb'a à la Nouvelle Orléans et le faire revenir à Chicago par un moyen à lui, le gros Monarque le laissa non seulement partir avec sa bénédiction, mais en plus il lui fournit une limousine et deux Servants¹, Bob et

¹ Est dit Servant ou Goule un humain auquel l'on donne du sang de Vampire. Le rendant plus fort, ce sang devient vite une sorte de drogue pour le Servant, qui en général finit par être lié par le sang

Linda (la femme de l'ascenseur). D'ailleurs Brutha avait trouvé à quelques reprises que le rire de Ballard avait quelque chose de faux, d'artificiel, mais vu le malade que ça avait l'air d'être, il n'y accorda aucune importance.

Après avoir réglé cette affaire de Grolumb'a, Shamal avait dit à Brutha qu'il l'emmènerait voir son cousin, ce que ce dernier accepta de bon cœur, sachant qu'approcher un PDG à la tête d'une richesse pareille serait difficile tout seul.

Shamal et Linda remontèrent respectivement à l'arrière et à l'avant de la limousine, qui était arrêtée dans des rues du même quartier où ils avaient combattu lors de leur dernier passage à la Nouvelle Orléans.

- Alors ? demanda Brutha, qui était à l'arrière aussi.
- Un bar, un peu plus loin, allons ! ordonna finalement Shamal à l'intention de Linda.

La Servante obéit, et la limousine dépassa quelques intersections avant de se garer à nouveau aux abords d'une boîte de nuit installée au sein d'un vieux bâtiment de style colonial en piteux état, devant lequel une foule d'afro-américains de basse extraction semblaient vaquer à toutes sortes d'occupations, au rythme d'un dub tonique

à un Vampire. De ce fait, la majorité des Servants ne sont que des poupées aux ordres de « leur » Vampire.

mais très assourdi provenant de l'intérieur de l'établissement.

Shamal observa de loin pendant un moment, puis tendant une enveloppe scellée (sur laquelle avait été apposé une sorte de sceau à l'effigie d'un faucon) à Linda, il dit :

- Apportez ça à l'un de ses hommes, dites que c'est pour Grolumb'a et attendez la réponse devant le bar, ne revenez que quand vous l'aurez, et ne vous montrez pas agressive, ajouta-t-il.

Linda tourna son visage glacé vers Shamal et regarda de derrière ses lunettes noires l'enveloppe, puis la prit en disant d'un ton monocorde :

- Vous êtes sûr ?

Shamal la foudroya du regard.

- Tout de suite, Linda ! dit-il avec calme.

Celle-ci quitta le véhicule. Une fois assez éloignée, Shamal dit à Bob :

- Faites en sorte que l'on puisse partir d'ici à tout moment.

Bob se mit au volant et laissa tourner le moteur.

A cette distance, seul Brutha put voir que Linda avait traversé la foule puis finalement tendu l'enveloppe à un rasta bizarre placé devant l'entrée de la boîte. Semblant la prendre au sérieux, celui-ci était rentré avec. La Servante resta à l'extérieur en subissant les railleries

et les mains baladeuses de l'assistance sans manifester le moindre état d'âme, et Brutha en fut impressionné.

Une quinzaine de minutes plus tard, le dreaudeux revint et parla à Linda qui revint seule jusqu'à la limousine, et qui dit en montant :

- Grolumb'a vous donne rendez-vous dès que possible dans ses quartiers, ils sont accessibles par une autre entrée qu'il m'a indiquée, il veut vous voir seul.
- Très bien, allons-y, répondit Shamal.

Ils contournèrent le pâté de maison et se garèrent dans une ruelle sale, non loin d'une porte de service. Shamal prit ses affaires et dit :

- Vous attendrez ici avec Bob, Brutha. Dès que cette affaire sera réglée nous irons voir votre cousin.
- Ça va aller? demanda Brutha.
- Aucun problème, reposez-vous entre-temps, et ne réfléchissez pas trop, dit Shamal en descendant de la voiture, suivi par Linda.
- Je croyais que tu devais y aller seul? s'étonna Brutha.

Shamal eut du mal à dissimuler son rictus de dédain, répondant :

- Et c'est exactement ce que je suis en train de faire, jeune imbécile!

Et tous deux prirent cette porte de service.

Dès qu'ils l'eurent refermée derrière eux, Brutha sourit avec défi et vint se placer sur le siège passager.

- Mon cher Bob, on va faire une petite ballade together...

—

En conduisant vers le Succubus Club, Hal avait reçu un mail provenant de Tina, le premier qu'il n'ait jamais reçu, il avait failli cesser de l'attendre. Après que son logiciel « maison » ait fini de le décrypter, Hal se gara devant le bar et lut :

Voici des informations très importantes pour ta mission :

Chicago.

Homer's Donuts intersection de la 10^{ème} avenue et du 5^{ème}.

Serveur 40 ans black décoloré.

Menu enfant à emporter, avec jouet à assembler en cadeau.

Redémarrant aussitôt, il se rendit à l'adresse. Comme prévu le serveur s'y trouvait, et lui vendit le menu pour seize dollars. Quittant les lieux assez vite, Hal examina le contenu tout en se redirigeant vers le Succubus Club. Il y trouva une petite clé mémoire et deux chargeurs de Desert Eagle un peu étranges.

En effet ces munitions ne semblaient pas avoir été placées par le constructeur, mais manuellement, ce qui à l'époque était rarissime pour des calibres « haut de gamme » comme le sien. Retirant une munition pour l'examiner, il s'aperçut que la balle était en un métal argenté, comme un alliage d'argent ou de platine.

La clé, quant à elle, ne contenait aucune information concernant Chicago ou sa société vampirique malgré le fait que ce soit le titre du dossier. Il n'y avait que l'enregistrement d'un reportage du journal télévisé, concernant une explosion à New York, attribuée à la guerre des gangs. Autant dire rien, Hal eut beau retourner l'inconnue dans tous les sens, il n'y comprenait rien.

Une fois garé à la même place que tout à l'heure devant l'entrée du bar, Hal visionna le reportage en détail sur la face intérieure de son pare-brise, devenue écran de son ordinateur.

Au ralenti, à l'envers, en zoomant, en y appliquant des filtres, ... Rien. Ou presque.

En effet il comprit que le lieu de l'explosion se situait dans le même quartier que le QG de la famille Asmodetti, ainsi que la présence d'agents de type fédéraux sur les lieux de l'explosion, ce qui était assez louche pour un événement d'une telle banalité. Bizarre.

Soupirant, il entra au Succubus Club, et monta voir Critias. Il le trouva à la même place et vaquant aux mêmes occupations que lors de leur dernière rencontre.

- Critias ? dit Hal doucement.

- Oui Willis ? Vous désirez m'importuner ? Ce serait avec plaisir si vous n'étiez devenu un Archonte, et que de ce fait vous accueillir à ma table ne soit devenu fort compromettant, dit Critias sans décoller le regard de son ordinateur. Puis se retournant vers lui, il ajouta d'un ton tout à fait neutre : Je plaisante, bien sûr, asseyez-vous. Alors, qu'y a-t-il Willis ?

Hal s'assit, réfléchit un instant, puis dit :

- Critias, je voudrais connaître le passé de cette ville au niveau vampirique, autrement je pense que c'est du suicide pour moi de tenter d'y enquêter.

- Oui, à défaut de faire un mort présentable, être un mort renseigné fabriquera toujours quelques personnes qui vous regretteront, ricana Critias.

Il marqua une pause puis referma son ordinateur portable et but une petite gorgée d'un épais verre à whisky qui traînait là, puis il commença :

- Je ne vous dirai que ce qui est de connaissance pour ainsi dire publique, et que n'importe quel damné de Chicago pourrait vous dire, pour peu qu'il y ait un intérêt ou qu'il ait passé les derniers 70 ans dans la région. Et avant toute chose, ne croyez pas que c'est un honneur que je vous fais là, il se trouve que c'était un bon moment

pour faire une pause dans mon travail, et puisque vous dites que votre vie est en jeu... bien disons que je veux bien vous accorder quelque crédit et ne pas me désintéresser de votre sort, ne serait-ce que parce qu'il est extrêmement rare qu'un Ancien fasse ce genre de choses.

Hal resta silencieux, Critias reposa son verre et s'affala sur sa chaise en dévisageant la pièce comme s'il s'agissait d'un espace bien plus vaste..

– Il y a déjà quelques années, dit-il songeur, les Anciens avaient à peu près le même visage, mais le Prince s'appelaît Maxwell et appartenait au Clan la Rose. Sous son règne inepte les inégalités déclenchaient souvent des révoltes désordonnées des Anarchs¹ de la région. L'une d'entre elles fut alors assez spectaculaire, il y eut des explosions, des feux, beaucoup de morts, etc. Cela n'empêcha pas Maxwell de la calmer finalement, mais malheureusement pour lui l'événement eut le temps de

¹ Aux USA, on appelle ainsi tout type de Vampire insoumis à l'autorité d'un Prince, mais qui n'appartient pas pour autant à un groupe bien déterminé comme une secte.

En général, les Anarchs sont de jeunes Vampires qui suivent peu ou pas les lois des Princes et les Traditions de La Chambre, qui ont tendance à s'opposer systématiquement aux décisions du pouvoir, et qui des fois se regroupent pour le renverser, le plus souvent par la force.

Toutefois ce cas de figure est rarissime car d'une part on écrase leurs révoltes dans le sang très couramment, et d'autre part il s'agit là de toutes sortes d'individus prônant des idéologies très variées et souvent contradictoires, aussi ce mot est devenu un fourre-tout pour désigner les marginaux parmi les Vampires américains.

remonter en haut lieu. Alors, un Juge européen quelconque décida d'envoyer un Monarque, jusque là assez inconnu, prendre la succession de cet Artiste inefficace, et ce par les moyens qu'il jugerait les meilleurs, avec la bénédiction d'une grande partie de La Chambre. Il s'appelaît Lodin et traînait une réputation plutôt violente derrière lui depuis le début du XX^{ème} siècle. En arrivant, il demanda à Maxwell de partir, et celui-ci refusant, il le tua de ses propres mains. La succession prit tout le monde de vitesse, et Lodin en profita pour vampiriser tous les leaders mafieux jusque là mortels et sous domination Artiste. Il se servit d'eux pour prendre le contrôle de la ville, et très vite tous les autres Vampires ont trouvé plus d'avantages à traiter avec lui qu'à le combattre, bien que l'ensemble de ces arrangements faisaient de Lodin la personne la plus influente de la région, bien au-delà du pouvoir de feu Maxwell. Les méthodes et le règne de ceux que l'on appela dès lors les « lieutenants de Lodin » (comme Ballard par exemple) révolta les Anarchs, et cette fois-ci ils réussirent particulièrement bien à s'organiser, et furent en plus rejoints par de nombreux Vampires de La Chambre de Chicago qui ne voulaient pas de ce Prince. Ayant toutefois encore l'avantage, Lodin eut la surprise de trouver un Vampire très dangereux à la tête de cette révolte qui lui donna beaucoup de fil à retordre, et qui

faillit même l'anéantir. Il s'agissait d'une jeune sans-Clan¹ du nom de Maldavis, bien moins ancienne et puissante que Lodin, mais qui disposait d'un sens de la stratégie et d'un charisme bien au-dessus de la normale. Plus habile au final, le Monarque réussit à supprimer une grande partie des Anarchs et de leurs alliés, après quoi Maldavis disparut de la circulation. Depuis, le Prince a durci ses lois et ses châtements, rendant la vie des Vampires assez dure, et assez courte pour ceux d'entre eux dont le sang bouillonne de liberté. Divisés et... il faut le dire, assez cyniques, le conseil des Anciens n'a su modérer le pouvoir du Prince qui est quasi-total sur la ville. Voilà pour la version la plus... politiquement neutre de l'histoire de la ville.

– Vous êtes combien au conseil des Anciens ? demanda Hal.

– Une demi-douzaine, répondit Critias en reprenant une gorgée.

– L'ancien Artiste ne s'opposa pas au Prince à cause de la mort de Maxwell ?

– Oh, l'Ancien Artiste d'alors a été détruite, remplacée par son Infante qui est, parmi les membres du conseil, la moins lésée par le règne de Lodin, bien qu'elle se plaise à le fustiger publiquement. Mais vos questions commencent à devenir sérieuses, Willis, et elles ne

¹ Vampire dont on ne connaît ni le sang, ni le lignage, dit aussi orphelin ou Caitiff.

m'amuse plus tellement. D'autre part, j'ai du travail et je compte mettre fin à ma pause, alors allez les poser ailleurs, si vous voulez bien, et il rouvrit son ordinateur.

Sachant qu'il était inutile d'insister, Hal le remercia puis partit sentant qu'une peur étrange, soudaine et surnaturelle l'aurait empêché ne serait-ce que de risquer un coup d'œil en arrière.

12

La salle où attendaient Shamal et Linda n'était pas bien grande, et peu rassurante pour le Monarque d'une part parce qu'elle ne comptait qu'une issue, et d'autre part parce qu'elle contenait quatre grands rastas, silencieux, vigilants, irradiant le danger.

La porte en acier rouillé, massive et antédiluvienne, s'ouvrit pour laisser entrer deux personnes du même genre et, enfin, un petit nègre tatoué avec un grand poncho et

des gris-gris divers sur (et parfois dans) tout son corps mince et osseux. Il avait les yeux fermés et un expression étrange, qui dégageait quelque chose d'inquiétant, sans plus, juste une inquiétude superficielle. Il s'adressa à Shamal en entrouvrant à peine les lèvres. Une petite voix profonde et rocailleuse sortit quelques mots :

- Tu n'as pas l'air fou... en tous cas... pas l'air... mais tes dires le sont, oui.

Shamal eut un rictus de dégoût, et dit avec mépris :

- Sorcier, tes pouvoirs sont bien peu de choses s'ils ne peuvent te révéler ma vraie nature. Toutefois, il n'est pas nécessaire que tu comprennes, tu n'es qu'un intermédiaire entre moi et mes objectifs, c'est pour cela que je suis là, alors écoute bien : Je dois trouver des Serpents, des adorateurs du dieu Seth et les neutraliser, je sais que tu t'y connais, dis-moi ce que tu sais ! ordonna-t-il enfin, provoquant un petit rire rauque de Grolumb'a après une dizaine de secondes de silence.

- Oui, oui... des Serpents, oui..., dit-il en souriant encore de toutes ses rares dents, ...Bien sûr, j'en connais... c'est d'ailleurs amusant que tu m'en parles... maintenant. Oui, amusant... en fait,... en fait j'en ai croisé très récemment...

Grolumb'a marqua une pause et cessa peu à peu de sourire, puis il dit :

- Plus sérieusement, as-tu de quoi... payer le renseignement... ?

- Bien sûr, dit Shamal.

- Et qu'est-ce ?

- J'ai une âme très puissante en ma possession, dit Shamal avec assurance.

Grolumb'a se remit à sourire.

- Prouve-le.

- Tu devras te contenter de ma parole.

- Oh, je crains que... je ne le puisse, non,... pas possible... désolé... dit Grolumb'a en se détournant doucement et en faisant mine de se rediriger vers l'entrée, pour laisser le temps à Shamal de changer d'avis.

Celui-ci savait qu'il avait raté sa première chance, le sorcier était couard et ne voulait prendre aucun risque, lui, Pharaon, devait pourtant en prendre, pas le choix.

- Linda, donnez-lui la boîte, ordonna-t-il.

Linda regarda Shamal comme pour exprimer son étonnement, mais face au visage sévère qu'il avait, elle s'exécuta. Grolumb'a prit la boîte et la scruta avec intérêt.

- Parle maintenant ! dit Shamal d'un ton qui aurait interrompu n'importe qui de concentré.

Mais ça ne fonctionna pas, Grolumb'a continua à examiner la boîte de ses mains et de ses yeux clos. Puis il les ouvrit, dévoilant la blancheur laiteuse d'un regard aveugle, parsemé toutefois de nuages gris tout à fait surnaturels et hypnotisants. Shamal dut d'ailleurs se

frotter les siens, de yeux, pour être sûr d'avoir bien vu. Enfin, le sorcier referma ses paupières puis passa la boîte à l'un de ses hommes, et fit un signe à un deuxième, qui s'approchant de Shamal, lui tendit un téléphone. Grolumb'a dit alors en se détournant à nouveau très doucement :

- Appelle... Lodin... dis-lui que j'accepte sa première proposition... je veux bien rentrer à Chicago et l'aider à retrouver ce qu'il cherche, mais... en échange je veux... qu'il me laisse mener mes affaires, sans... sans intervention aucune... oui, dis-lui... dis-lui.

- Grolumb'a, je ne sais pas ce que tu veux de moi, mais tu ne l'auras pas, cette histoire est entre toi et moi, si tu ne réponds pas, je vais reprendre cette boîte et aller lui trouver un autre acquéreur. Grolumb'a sourit.

- Tais-toi... Et téléphone plutôt, après on discutera de... ta survie... éventuelle...

Shamal tourna brutalement la tête vers Linda pour lui signifier de passer à l'action, mais celle-ci resta immobile, et dit :

- C'est impossible maître, vous n'en réchapperiez pas.

- Je te l'ordonne, esclave ! cria Shamal.

- Impossible, vous mourriez quelle qu'en soit l'issue, reprenez votre calme, ajouta Linda de son ton égal et monotone.

Shamal commençait à s'énerver, comment cette Servante osait-elle lui tenir tête ? Et qu'allait-il faire alors ? Grolumb'a rit de nouveau.

- Ton jouet a raison,... appelle ton Prince... si tu te dépêches de le faire je te laisserai aller... peut-être... puis il rit à nouveau.

Shamal réfléchit vite et bien, il prit le téléphone et le tendit dans n'importe quel sens à Linda en disant :

- Faites ce qu'il dit, Linda.

Elle composa le numéro et mit le téléphone face à Shamal. Ça décrocha. Une voix douce dit :

- Oui ?

Shamal hésita à parler, mais dit enfin :

- Je suis Shamal, Archonte de Chicago envoyé à la Nouvelle Orléans pour traiter avec Grolumb'a. C'est chose faite, il accepte les conditions du premier marché qui lui a été proposé, il veut en échange aucune ingérence dans ses affaires lorsqu'il se réinstallera à Chicago. Que dois-je répondre ?

Le téléphone resta silencieux, et Shamal attendit avec les autres une bonne longue trentaine de secondes avant de se voir répondre :

- C'est d'accord, dit la voix, et le contact s'interrompit.

Linda referma le clapet du téléphone et le tendit au rasta qui l'avait au départ, qui le reprit en la gardant bien à l'œil. Grolumb'a se retourna et dit :

- Ta... bêtise... me sera sûrement utile à nouveau... je te laisse donc partir... mais tu as une dette maintenant... une dette envers moi... tu comprends,... n'est-ce pas ?

- Tu ignores ce que tu fais en me laissant en vie après cette humiliation, sorcier, et tu le regretteras lorsque je te rendrai la pareille, dit Shamal doucement, mais le ton emplé de haine et de conviction.

Grolumb'a gloussa et quitta la salle avec ses deux escortes.

Une minute après, l'on fit sortir Shamal et Linda, jusqu'à la ruelle de tout à l'heure où, bien sûr, il n'y avait ni voiture, ni Bob, ni Brutha.

- Jeune impatient ! grommela Shamal, puis à l'attention de Linda il dit : Peut-on retrouver l'adresse du cousin à Brutha ?

- Quel est son nom de famille ?

- Zavodska, dit Shamal après une courte réflexion.

Linda détourna le regard, puis le rebraqua sur Shamal et dit :

- Suivez-moi.

--

Rentrer dans le bâtiment abritant la Factory Inc. N'était pas une partie de plaisir, et Brutha eut plus de difficultés que d'habitude à trouver les détours et les chemins d'accès sans risques. En revanche, Bob lui fit

gagner beaucoup de temps, assommant les gardiens trop zélés qui ne manquèrent pas de les repérer.

Arrivé au derniers étages du building, Brutha avait eu le temps de s'assurer de la présence de son cousin. Le bougre avait ses appartements sur place, et passait le plus clair de son temps, même la nuit, à bosser. Un vrai fuckin' PDG, pensa Brutha avec ressentiment. Puis ils pénétrèrent dans son bureau par la porte principale. La secrétaire qui s'y trouvait n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche que Bob lui avait déjà asséné un coup de la crosse de son calibre sur la nuque, et elle s'écroula sur le sol. Brutha prit par pur réflexe une grande inspiration, et il poussa les deux battants de la porte qui menait au bureau personnel de son cousin.

C'était une salle vaste et luxueuse, qui sentait encore le neuf, le carriérisme acharné et l'absence totale de scrupules. Brutha se retourna vers Bob et lui dit :

- Reste cool et en arrière, ok ? puis il entra dans la pièce, son cousin s'était levé, l'air étonné, et voyant Bob fermer les portes derrière lui, il dit :

- Il n'y a pas d'argent ici ! Allez vous-en maintenant, et je n'actionnerai pas l'alerte de sécurité !

Brutha s'avança, ce face à face lui coûtait déjà cher, il lui fallut une demi-douzaine de tentatives avant de réussir à fixer son cousin, et encore, il resta à quelque distance.

- Tu... il articulait à grande peine, ...tu ne me reconnais pas ?

Il hésita, mais dit :

- Euh, non... et son doigt se dirigea vers l'alarme, alors Bob le braqua de son flingue, provoquant son arrêt immédiat, mais momentané, tous les trois le savaient.

- C'est Brutha, cousin... Brutha.

Son interlocuteur était trempé de sueur et semblait ne pas avoir entendu, mais il avait entendu, et de tous les sentiments chaotiques qui se battaient dans sa tête en cet instant, ce fut la lâcheté qui l'emporta. Il posa la main sur son bureau juste à côté de l'alarme. Puis il tenta de regarder Brutha, et ce fut à son tour de ne pas y arriver. Serrant les poings, il gloussa, et ne tarda pas à sangloter. Brutha n'était pas loin de le suivre, mais il résista.

- Tu es finalement revenu... Je m'y étais préparé, tu sais...

- Not enough, visiblement... dit Brutha.

- Ouais, sanglota-t-il, pas assez, ouais... Je suis vraiment trop con ! Il se laissa tomber sur son vaste siège en cuir. T'... t'imaginerai pas à quel point j'ai été con... et il se mit à pleurer complètement, exactement comme à l'époque de leur enfance, se dit Brutha.

Ce dernier s'avança et s'assit sur le bureau, dévisageant son cousin sans rien dire, tandis qu'il continuait, d'une voix brisée de pleurs :

– J' voulais devenir quelqu'un tu comprends ? Pas rester assis sur mes sous comme papa, ou, encore pire, à la rue à cause de sa radinerie ! Il en était capable tu sais ? Il était fou ! Complètement allumé de toutes façons ! T'es pas d'accord ? C'était un putain d' taré ! Il sanglota longuement en s'essuyant d'une vague main.

J' voulais pas, pour toi, mais, tu sais ce que c'est, j' aurai jamais pu les passer ses putain de pièges à la con ! Suis désolé, franchement, je te jure que je pensais qu'on t'innocenterai. J'ai même fait enterrer ton procès tu sais ? Aujourd'hui, t'es tranquille ! malgré l'évasion, ça m'a coûté cher mais... tu le savais pas ? Remarque, ça doit te faire une belle jambe maintenant...

– Je t'en veux pas, dit Brutha en épongeant un peu de sang à ses yeux avec la manche de sa chemise. Bien des choses me sont arrivées depuis, et, crois-moi, t'es loin d'avoir été la pire...

– C'est vrai ? s'éclaira-t-il. C'est vrai, tu viens pas me buter ? Tu me pardonnerais ? il se jeta aux pieds de Brutha. Merci ! Oh, merci cousin ! Je te jure que je ferai ce que tu voudras, tu sais ? Pour la compagnie, on changera tout si tu veux, j't'expliquerai, d'toutes façons ça commençait à craindre grave... ce serait p'têt même mieux de prendre le large directement...

– De quoi tu parles ?

– Ben, c'est compliqué... en gros, je vais être racheté, mais c'est pas tout à fait ça, on m'a piégé tu comprends ?

Mais j'ai pensé à un plan, on leur échappera ! Tu verras la Total ne posera plus de problèmes, ce sera fini les lunettes noires, j'ai mis pas mal de pognon de côté, je peux choper du liquide puis on...

– Stop ! cria Brutha, je comprends pas un fuckin' word de c'que tu racontes ! Recommence plus doucement : piégé, la Total, le plan, what the... ?

Mais il ne put jamais répondre car deux détonations plus tard, son crâne et son thorax retapissèrent le siège et la moquette des plus vives couleurs.

13

Avant de rentrer dans la galerie du musée international d'art moderne de Chicago, Hal avait reçu un deuxième message de Tina, et il ne savait trop quoi en penser, tant il doutait de l'identité de l'expéditeur, même si le cryptage était conforme.

Je ne vais pas leur échapper, mais je te laisserai pas tomber, je vais te protéger. Enfin... nous allons te

protéger! Si je m'en tire je t'appelle, sinon, mon Infant, n'oublie pas que je t'aime.

Daté de la veille, pourquoi avoir tardé à lui envoyer ? Et puis si ce n'est pas d'elle, qui aurait intérêt à pondre un truc aussi abracadabrant ? C'était tellement gros... et inattendu, que Hal se dit que ça devait avoir sa part de vérité. Plus pour ne pas y penser que par véritable intérêt, il sortit de sa Porsche et entra dans la galerie.

Ce soir, il avait décidé de parler à l'Ancien Artiste, une certaine Annabelle, traînant souvent en Cour d'après ce qu'il avait appris la veille en posant des questions au Succubus Club.

Chez les invités, le dernier cri de la mode mondiale l'emportait largement sur le classicisme, ce qui était de circonstance vue la nouvelle exposition : Une longue rame de métro suspendue du sol au plafond en décrivant un parcours en colimaçon, dont l'intérieur était aménagé et décoré d'œuvres allant des arts plastiques au design, toutes d'un même artiste sino-américain très en vogue, ou quelque chose du genre, Hal ne s'attarda pas sur le livre d'or. Parcourant ce décor insolite, il termina par trouver un groupe de Vampires du Clan la Rose, repérables car ils avaient la meilleure place au sein de l'expo, et que plus ou moins inconsciemment le regard de toute personne passant par là s'attardait forcément sur eux pendant

quelques instants, sans qu'ils puissent se l'expliquer. Affalés sur des banquettes latérales du wagon, au moins trois d'entre eux plus une paire de mortels étaient en train d'écouter une fille du genre mannequin qui leur racontait une blague. Prenant le temps de se choisir une place à proximité, Hal ne fit pas attention à son contenu, aussi il ne comprit pas grand-chose à la chute quand il l'entendit. Toutefois elle semblait avoir été efficace dans l'assistance : Certains regardaient ailleurs au loin avec le sourire vissé au visage et d'autres étaient partis dans un véritable fou-rire, donnant l'illusion d'un groupe d'amis vivant dans la bonne humeur et même une certaine forme de paix. La fille qui avait raconté la blague se rassit sur un strapontin non loin, Hal la regarda et faillit dire :

- ...

En effet, si bien il avait eu l'occasion de voir quelques beautés dans sa vie, celle-là, elle avait plus que le corps et le magnétisme. A l'observer ainsi, il aurait dit qu'il était tombé sur la clé d'un mystère antédiluvien et capital pour l'humanité, mais dont la nature exacte lui échappait complètement. Sans aucun doute, s'il s'était agi d'un authentique mannequin, il en serait tombé immédiatement amoureux bien que la chose ne se soit pour ainsi dire jamais produite de la sorte, et qu'il se soit cru au-delà de ces choses-là depuis un petit bout de temps déjà. Mais une telle richesse ne pouvait être que celle d'un Vampire, et étant très loin en qualité de tous les autres présents

(qui pourtant forçaient son admiration l'instant d'avant), Hal se dit qu'il devait s'agir de l'Ancien Artiste en personne. Cela suffit à lui ôter l'envie de ressentir à l'avenir un quelconque sentiment à son égard, autre que la méfiance.

Il se leva et se dirigea vers elle au moment où elle quittait ce groupe pour se rendre dans une autre salle, passablement entourée de quelques sangsues mortelles qui tentaient désespérément de lui signaler leur présence, sûrement dans le vain espoir d'obtenir qu'un membre de son Clan les aide à ceci ou cela. Hal toussota une fois à leur niveau. Après l'avoir dévisagé rapidement, Annabelle prononça une formule de politesse qui fit partir les parasites, se confondant en de longues excuses et la laissant avec Hal.

- Et tu es ? dit-elle d'une voix aussi agréable et surprenante que le reste de sa personne.

- Je m'appelle Hal Willis, je suis un nouveau venu en ville, un Affranchi, je suis à la recherche de quelqu'un et puis... disons que, connaissant un peu l'histoire de Chicago, j'avais envie de faire votre connaissance.

Annabelle rit un peu, et dit :

- Hal, tu n'as pas besoin de me flatter pour t'introduire, j'ai déjà plein de gens qui passent leur vie à le faire, et faire des extras avec, qui plus est, un Affranchi, n'est pas mon désir le plus grand, qui cherches-tu ?

– Je... malgré lui, il avait du mal à soutenir son regard. Disons que je recherche Grolumb'a.

Annabelle cessa de le fixer avec intensité, et Hal le regretta presque, tant la sensation en était ambiguë. Elle prit un air plus relaxé, plus amusé peut-être.

– C'est drôle, il est justement de retour en ville. Le Prince a dû céder à son marché. Il avait envoyé deux Archontes le négocier la nuit dernière. Elle prit un air complice et ajouta : Je suis sûre que Lodin cherche par là à obtenir bien autre chose que des herbes de Provence ou les derniers mix de reggae sudiste en échange, mais je ne fais là que des suppositions d'Ancien, dont la fiabilité ne saurait rivaliser avec celle des ordres émanant de Son Altesse, que les Archontes ont le privilège de recevoir directement de sa bouche... ou de la gueule d'un de ses chiens.

Ce fut au tour de Hal de sourire.

– Vos pouvoirs psychiques sont à la hauteur de vos renseignements, mais croyez-moi, je me destine pas à aboyer pour le Prince. C'est juste qu'il m'a fait le genre de « proposition » qui ne se refuse pas. Je crois comprendre que vous n'appréciez guère sa politique ?

– Que dis-tu ? Tout au contraire ! Regarde bien... et elle se désigna des mains. Un Prince qui écrase dans le sang la moindre initiative qui ne soit pas issue des siens, et qui tend à mener une politique belliqueuse dans tout l'Etat et même au-delà est la meilleure assurance pour

des Anciens tels que moi d'être les seuls, avec lui-même, à avoir une petite chance d'être heureux, tous les autres étant enfouis, souvent au sens premier, sous les lois qu'il ne dicte que pour eux. On m'a dit que maintenant c'était ça, La Chambre, moi je veux bien, ça m'arrange plutôt, j'ai de moins en moins de chances d'être approchée par des Vampires malintentionnés convoitant mon statut ou mon sang, et de toutes façons dans un futur pas si lointain personne ne pourra m'approcher du tout, puisqu'il n'y aura plus personne... hormis lui, nous, et les zombis ! « L'apocalypse selon Lodin », qu'en penses-tu ? Je te dis pas que c'est original, mais ça doit valoir le coup d'œil... Et puis ne fais pas cette tête-là, je te réserverai une place dans le frigo de mon abri antiatomique, si tu veux...

– Hum... vous ironisez. Est-ce là un point de vue partagé par les autres Anciens ?

– Alors là, Hal, tu me surestimes. Quelque soient les intérêts qu'il aient pu représenter à tes yeux, les Anciens n'en ont aucun pour mes modestes projets. Aussi, en admettant qu'ils soient capables d'en faire plus que moi, c'est-à-dire d'essayer de souffrir le moins possible en paix, ce n'est pas pour autant que j'irai fouiner dans leurs plus ou moins sombres histoires pour en tirer un improbable renseignement capital sur l'art de poser son cul sur une chaise au Succubus Club, l'astuce de marcher dans les égouts sans être dans la merde, ou encore l'aptitude à trouver un tailleur assez mauvais pour

me donner un air craignos malgré mes dix ans d'âge apparent et mon aura angélique...

- Je doute de votre sincérité Annabelle.
- Mince ! Aurais-je dans ce cas, cher Archonte, le droit à une cigarette avant ma mise à mort ? Allons, au fond tu sais que ce qui compte vraiment, c'est que moi je ne doute pas de la tienne, n'est-ce pas ?

Puis elle s'en alla doucement, laissant Hal pensif, bien qu'il ne puisse dire à quel sujet, le silence se faisait vide sans les mots d'Annabelle. Il imagina tout cela, et se sentit extrêmement vulnérable l'instant d'après.

D'autant plus que, le tirant de sa stase, son téléphone lui indiqua qu'il avait reçu un nouveau courrier de Tina :

Impossible de rejoindre la Nouvelle Orléans.

T'attendrai peut-être à Chicago dès aujourd'hui, comptoir de la grande salle en sous-sol du Succubus Club.

Et, bien-sûr, celui-ci n'était plus du tout crypté.

—

- Bob ! cria Brutha. Son of a bitch !

Bob, en guise de réponse, pointa le canon encore fumant de son arme sur Brutha et tira à nouveau.

Celui-ci se jeta aussitôt derrière une table basse en pierre ornée de bibelots non loin. L'un d'entre eux fut

désintégré par l'une des balles, alors que la seconde alla se loger dans la cuisse de Brutha, déchiquetant chair et muscles sur quatre bons centimètres de rayon. Il poussa la table de manière à s'en abriter provisoirement, mais ne tarda pas à tenter sa chance de décamper en direction de l'entrée du bureau.

Bob tira alors une nouvelle fois mais, à cause d'une roulade impromptue de Brutha, il ne fit qu'érafler son bras gauche. Cependant, cette blessure déstabilisa enfin un peu le fuyard, et le Servant prit son arme à deux mains pour l'achever d'une balle dans la tête.

C'est alors que Brutha entendit « Couche-toi ! » de derrière la porte et il s'exécuta de son mieux, n'esquivant que de justesse le projectile qui, traversant la porte, avait dû toucher Bob avant qu'il n'ait eu le temps d'appuyer lui-même sur la détente, car une seconde plus tard le jeune Texan constata qu'il était toujours de ce monde.

Entrant derrière Linda, qui avait tiré, Shamal vit le Servant Bob terminer son envol en arrière contre le bureau de Mr. Factory, avec la moitié du crâne en moins. Inutile de préciser qu'il ne s'en releva pas.

Par contre, Brutha se redressa et dit à Shamal :

- Hey ! Merci, il était moins... Fuck ! cria-t-il soudainement, sûrement à cause de sa cuisse en lambeaux, qu'il avait réussi à ignorer jusque là dans le feu de l'action. Il s'écroula, ergotant un chapelet de jurons texans entrecoupés de cris de douleur.

Au sous-sol du Succubus Club, il y avait deux salles et le labyrinthe. Ce dernier était en effet un dédale fait de cloisons assez fines et pas très hautes, où l'on ne s'aventurait qu'en sachant ce qu'on y trouverait. Il séparait les deux salles baptisées à juste titre la « petite salle » et la « grande salle », chacune comportant un bar, la deuxième ayant même une scène assez sale et sombre où

se produisaient des musiciens variés, mais tous très bruyants. Un accès menait à un vaste parking souterrain et de la grande salle partait même un escalier qui montait au rez-de-chaussée, mais qui ne devait être que rarement emprunté, la clientèle du sous-sol n'ayant pas grand-chose à faire là-haut. En effet, le lieu était peuplé de marginaux aussi différents que mystérieux, de paumés aussi semblables que prévisibles, de jeunes bourgeois venus s'encanailler et n'étant peut-être pas assez beaux ou malins pour le niveau d'au-dessus, de commerçants gagnant en une nuit trois à quatre fois le salaire hebdomadaire qu'ils auraient dehors, et sûrement même de quelques Vampires ayant à faire avec ce genre d'individus ou appréciant leur compagnie.

Elle, elle était là, accoudée/affalée au bar de la grande salle et elle avait beaucoup changé en quelques jours, se dit Hal. Sa tenue ressemblait à quelque chose comme la combinaison d'un coureur de moto cross après l'épreuve des marécages. Difficile de dire comment elle était habillée en réalité, chaque parcelle de son corps étant recouverte de boue séchée, et seuls ses yeux aux iris d'un orangé sombre, tels des braises proches de l'extinction, la distinguaient d'une sculpture irréaliste. Ils avaient une expression globalement hagarde, mais on y décelait un sentiment pur, de foi, d'amour, ou d'un de ces

machins, bref, quelque chose qui faisait du beau là où on s'y attendait le moins.

Il s'approcha d'elle doucement, à travers la foule de la grande salle. Alors qu'il en était encore relativement loin, elle cloua son regard dans le sien, et Hal eut l'impression de parcourir le reste de la distance les séparant happé par une main invisible qui l'attirait à elle sans qu'il ait à se faufiler entre les gens, qui s'écartaient de sa route sans pour autant sembler le faire consciemment. Une fois arrivé, elle dit d'une voix rauque :

- Mon Infant...
- Je... Bonsoir Tina, tu as l'air... fatiguée.
- Oh, non. Juste navrée. Tout cela est triste, mon Infant. J'ai retardé le rendez-vous avec le néant de quelques kilomètres pour passer te voir, mais cette fois c'est bien la dernière, pour sûr...
- Que...

Mais Hal ne put finir sa phrase, car Tina sourit, et Hal comprit que sur son visage ce n'était pas juste de la boue, mais sa chair qui semblait avoir fondu, puis s'être solidifiée à nouveau, s'étant craquelée à l'image de la terre du désert. Dans les crevasses, du sang pas tout à fait coagulé semblait monter et descendre de son visage. Hal réussit toutefois à garder son calme alors qu'elle enchaînait :

- Tu as reçu le flash d'infos que je t'ai envoyé de New York, c'était chez nous, la famille Asmodetti

gommée de la carte en quelques heures, un carnage suivi d'une explosion, d'un incendie.

- Qui ?
- Des Garous.
- Qu'est-ce que c'est ?
- Des créatures mi-humaines mi-animales très agressives, plutôt ennemies de notre engeance. Ceux-là étaient redoutables, ils ont tué tout le monde en quelques minutes, et presque sans une égratignure... J'ai fui, et ils m'ont suivi, c'est là que j'ai compris...
- De quoi tu parles ?
- De ceci, dit-elle en mettant une sorte de valise allongée sur le comptoir, dont elle dégoupilla les fermetures. C'est ça qu'ils veulent, soupira-t-elle.

A l'intérieur il y avait un bâton d'environ un mètre de longueur pour trois bons centimètres de diamètre. Sa couleur était dorée, et il semblait constitué d'un étrange minéral métallique. Il n'était pas du tout décoré ou mis en valeur, et hormis des marques et entailles (pareilles à des traces de chocs) qui le parsemaient sur toute sa surface, rien de son apparence ne pouvait vraiment laisser deviner sa véritable utilité.

- C'est une arme ? demanda Hal.
- Surtout, mais c'est bien plus, répondit Tina en refermant la valise. C'est les vestiges d'un temps depuis

longtemps révolu, et il te revient maintenant, car tu es de mon sang, à toi de sauver ce qui peut l'être...

– Je ne comprends pas ce que tu...

– Tais-toi, dit doucement Tina de sa voix brisée et minérale. Laisse-moi un souvenir de mon Infant qui soit dégagé de toute forme de raison... Si tu savais à quel point je tiens à toi... Tout ce que j'aurais pu te raconter, t'apprendre... Jamais je n'aurais cru ressentir cela pour ce que tu es, ce que tu représentes... je dois y aller.

Elle quitta son tabouret péniblement mais avec encore une certaine classe, et tendit vers Hal sa main ouverte, en disant :

– Les clés.

Hal posa la clé de la Porsche sur sa paume.

– Y'a une Chevrolet garée dans le parking, si tu te dépêches tu pourras récupérer les affaires que t'avais laissées dans la Porsche, je les déposerai sur la chaussée. Parle au bâton, trouve de l'aide, mets les balles en argent-métal dans ton flingue. Je te jure de les retarder le plus possible... ne parvenant pas à conclure, elle refoula ses larmes de sang et quitta Hal rapidement.

Celui-ci sortit sans trouver la détermination nécessaire à hâter son pas. Il trouva la Chevrolet, c'était une véritable pièce de musée qui en plus était sale, cabossée et percée de trous suspects. Véritable voiture de flic marginal, puant l'alcool, la sueur et le flair

surdéveloppé. On comprend bien que Hal ait eu quelques difficultés à y trouver ses marques, d'autant plus qu'à l'intérieur, tout prouvait que Tina avait vraiment roulé nuit et jour comme il le soupçonnait. Personne, à sa connaissance n'avait fait ça parmi les Vampires, jamais il aurait pu croire qu'une telle chose était possible. Hal sut alors que Tina était complètement folle, ou héroïque, et il jeta un œil à la fois méfiant et curieux sur la valise qu'il avait posée sur le siège passager.

—

Le lendemain, l'ascenseur s'ouvrit sur le parking souterrain de la Sears Tower, et Brutha fut le premier à en sortir, déclarant d'un air qui se voulait froid :

– A quoi bon être venu voir ce gros lard faire notre rapport, alors qu'il a l'air de savoir déjà ce que tu as fait à New Orleans, et que les nouveaux ordres, il peut même pas te les filer parce que « son altesse » te les donnera « en personne » ?

Shamal, à qui la question était adressée, quitta la cabine à la suite de Brutha en répondant :

– Les intermédiaires écartés, nous n'avancerons que plus vite, Brutha. Le rythme est une chose primordiale, quelque soit la question que vous envisagiez.

Hal ricana discrètement au ton grave de Shamal en les rejoignant, ils se dirigèrent vers leurs refuges.

– Toujours est-il, ajouta Shamal, que désormais vous devez vous rendre auprès de votre Ancien pour voir ce qu'il exigera de vous en dédommagement. Ou trouver un moyen de vous en débarrasser.

– De ce qu'il va me demander ou de Nicolai? demanda ironiquement Brutha.

– A vous de voir, répondit sérieusement Shamal. Et selon ce que donnera mon entrevue avec le Prince tout à l'heure, il se peut même que nous vous aidions dans l'une ou l'autre de ces possibilités.

– C'est de l'humour? demanda Hal.

– Absolument pas. Le Clans Thaumaturges est puissant mais pas très apprécié, tout ce que nous pourrions tirer de lui sera avantageux. Toutefois, n'oubliez pas que vous faites cela pour moi, Brutha.

Celui-ci s'arrêta, et sembla réfléchir quoi que son visage resta vide de toute intelligence conventionnelle. Puis il dit :

– All right, allons voir à quoi ressemble cette « fondation Thaumaturge ».

– Je pense que je vais t'accompagner, Brutha, j'ai une voiture et assez envie de voir ce que ça va donner... dit Hal.

– Accordé, dit Shamal en prenant par surprise les deux autres, vous ferez cela et vous assurerez qu'il ne commette pas d'erreurs cette fois-ci. Nous nous retrouverons au Succubus Club, si vous y arrivez avant

moi, fouinez un petit peu mais ne vous faites pas trop remarquer.

Brutha et Hal partirent à bord de la Chevrolet, au sujet de laquelle Brutha commença à blaguer.

Shamal, lui, s'en retourna à son refuge pour se purifier, réfléchir et attendre.

« Crédits » :

Rédaction : silencio@silencio.be

Illustration : clochette@silencio.be

La nouvelle insérée au premier chapitre (en italiques) s'appelle « *Comment j'ai mangé et tué mon oncle* », et est l'œuvre de **Lionel** qui peut être joint par mon intermédiaire.

Le présent livre a été achevé en Juillet 2k5